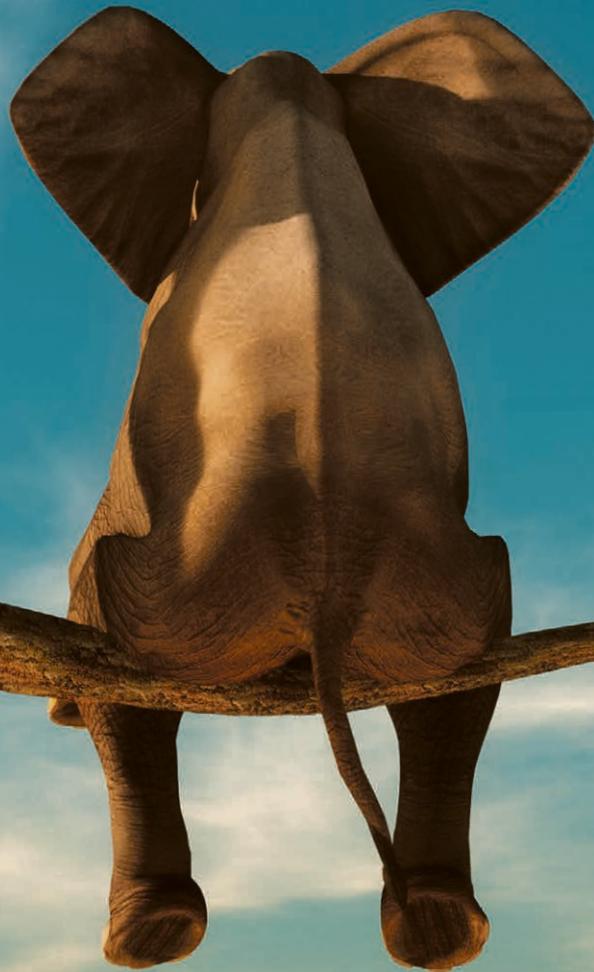


RÉFORMÉS

JUIN 2020

Édition Neuchâtel / N°37 / Journal des Eglises réformées romandes



La liberté, simple
absence de limite?

6

ACTUALITÉ

Islam :
construire un
discours positif
pour lutter contre
l'extrémisme

23

CULTURE

Le jeu, un art
comme un autre

24

RENCONTRE

Nouveau pasteur
médiatique
à Zurich

27

VOTRE CANTON

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant **Reformes.ch** tout au long du mois ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sous **Reformes.ch/ecoute** (également disponible au 021 539 19 09).

La web-série **Les grandes questions d'Amandine** est de retour. A déguster sur **reformes.ch**.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal Alpha.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue. Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

La Chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Le 7 juin: des célébrations mortuaires se répètent après le déconfinement.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.**

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2. ▴

L'ACTU CROQUÉE PAR TONY



L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat** vacant **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 6 juillet au 30 août 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

CHÈRE LIBERTÉ



Notre culture a élevé plusieurs valeurs en fondements. Sauf que nous ne consacrons que peu de notre si précieux temps à en comprendre les tenants et les aboutissants. La crise sanitaire que nous traversons en a donné plusieurs exemples.

Ainsi, la science et la rationalité sont les mamelles de notre monde, mais la pandémie nous a rappelé que la culture moyenne en ce domaine ne vole pas bien haut dans nos sociétés, à commencer par le fait que la démarche scientifique repose sur de chronophages expériences reproductibles et sur la vérification d'hypothèses multiples, ce qui produit naturellement un discours en constante évolution.

La liberté est une valeur sacrée, mais des discours encore inimaginables en février sur les bienfaits des régimes autoritaires ou sur la nécessité d'imposer plus de contraintes à ces inconscients qui se promenaient sur les plages n'ont pas mis longtemps à se hisser au rang des propos acceptables en société sitôt le semi-confinement déclaré.

Nous redécouvrons que cette liberté nous est « chère » aux deux sens de ce terme. Bien sûr que nous y tenons, mais elle a aussi son prix : celui de la responsabilité.

Nous n'avons pas la prétention avec les quelques pages de notre dossier de défricher l'intégralité des vastes débats qui se posent aux philosophes, aux politologues et aux théologiens sur le sens du mot « liberté », mais si nous pouvions vous faire goûter à la complexité de la question, voire même vous donner envie de l'approfondir, nous en serions ravis.

► Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4 Renaissance
d'un christianisme social

5 Institutions démocratiques
secouées par la crise

6 Des blogs contre
l'extrémisme

7 Hommage à Pierre-André Stucki

10 Covid-19: les camps
deviennent des zones de non-droit

12 DOSSIER LA LIBERTÉ

14 Un concept récent

15 Garantir la liberté de tous

16 Un renoncement enrichissant

17 Privation douloureuse

18 Progresser intérieurement

19 Libre dans sa tête

20 SPIRITUALITÉ
Se prémunir des morsures
défensives du loup

22 CULTURE

23 Le jeu devient œuvre

24 RENCONTRE

Zurich accueille un pasteur
chouchou des médias français

27 VOTRE RÉGION

27 Vers une timide
reprise des activités

29 Vers un changement
inélucltable

30 Un autre regard
sur la migration

32 CONTACTS



A Philadelphie, la renaissance d'un christianisme social

Dans la sixième agglomération des Etats-Unis, une communauté évangélique souhaite vivre « au plus proche » du message biblique. Idéologiquement, elle est opposée aux soutiens évangéliques du président Trump.



The Simple Way au cœur de la pandémie: préparation des sacs de nourriture pour une distribution.

ENTRAIDE « Normalement, pour Pâques, pour la Fête des mères, on aurait organisé des jeux, des distributions de cadeaux et partagé un grand repas entre tous les voisins. » Au téléphone, Caz Tod-Pearson raconte comment l'arrivée du coronavirus a perturbé la vie du quartier de Kensington, à Philadelphie. Ici, tout se fait en communauté et tout le monde s'entraide. Kensington est l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Certains l'appellent « la mauvaise terre », ceux qui y vivent parlent de « famille ». Simple Way (La Voie simple), c'est la communauté fondée il y a 25 ans par

Shane Claiborne, prêcheur évangélique. « Le quartier a été sévèrement touché par la crise économique. On a pu racheter des maisons abandonnées, parfois pour un dollar », explique Shane, « on a créé des jardins, planté des légumes, peint des fresques ». Il dit avoir été inspiré par « les premiers chrétiens qui partageaient tout, priaient ensemble et ne détenaient aucune propriété ».

Une conception politique de la religion

A 43 ans, ce jeune activiste fait partie de cette nouvelle génération de chrétiens évangéliques engagés pour la justice sociale, contre les armes à feu, la peine de mort ou encore l'incarcération de masse. Pour lui, aimer son prochain signifie « se battre contre les politiques et systèmes d'oppression qui créent la souffrance de mon voisin ». Des convictions loin de celles des évangéliques conservateurs, qui tiennent les devants de la scène aux Etats-Unis.

« A l'origine, < évangélique > veut dire celui qui proclame l'Evangile, la Bonne Nouvelle », rappelle Shane, « de l'idée que Jésus a apporté la Bonne Nouvelle aux

pauvres ». « Mais aujourd'hui, quand on entend le mot < évangélique >, on pense plutôt à de mauvaises nouvelles, surtout pour les pauvres », ajoute-t-il en riant de bon cœur. Il dit regretter que les évangéliques conservateurs se soient attribués cette étiquette. « J'ai l'impression qu'aujourd'hui, certains chrétiens sont plus fidèles au parti républicain qu'ils ne le sont envers le message de Jésus. »

L'évangélisme au pouvoir

Ayant grandi lui-même dans cette fameuse « Bible Belt » (Groupe d'Etats conservateurs du Sud, NDLR) où le président Trump bénéficie d'un grand soutien, Shane dit ne pas comprendre que 77 % des évangéliques déclarent voter pour lui et va jusqu'à dire que « l'évangélisme a été colonisé par un groupe d'hommes blancs et riches qui en ont fait un outil politique ». Il appelle cela « l'évangélisme trumpiste ».

Citant Mère Teresa (aux côtés de qui il a travaillé dix ans) ou Martin Luther King Jr., Shane souligne l'importance aujourd'hui, « plus que jamais, de ne pas fermer les yeux ». « Ce n'est pas une question de gauche ou de droite. Républicain ou démocrate. C'est une question de bien ou de mal », défend-il.

Shane est d'autant plus « triste de voir ce qui se passe » que la communauté de Simple Way est composée en grande partie d'Hispaniques, d'Afro-Américains, d'Asiatiques... Et la grande partie de son travail est dédiée à ces communautés-là, aux SDF et aux autres défavorisés. Des populations aujourd'hui largement touchées par le coronavirus qui, ici aussi, agit comme un puissant révélateur d'inégalités sociales. « Je crois que les premiers évangéliques ne se reconnaîtraient pas dans ce qu'est devenue la religion aujourd'hui », conclut-il. **► Loubna Anaki**

A suivre

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez nos articles en texte ou en audio sur www.reformes.ch/ EtatsUnis. Et réservez votre soirée du 27 octobre !

La pandémie chamboule les débats d'Église

Avec les nouvelles normes sanitaires, les sessions de printemps et d'été des Synodes et du Consistoire des Églises réformées romandes se retrouvent repoussées et les décisions sont mises en suspens. Tour de Romandie.



Des délégués des différentes Églises cantonales au Rathaus de Berne.

INSTITUTIONS Entre mai et juin, il est un rendez-vous inmanquable pour les différentes Églises réformées de Suisse romande, celui des Synodes et du Consistoire, avec leur lot de débats et de décisions nécessaires au bon fonctionnement des institutions ecclésiales. Mais, cette année, les traditionnelles sessions de printemps et d'été des organes délibérants doivent composer avec un paramètre de taille : le respect de la nouvelle distance sociale visant à lutter contre la propagation du coronavirus. Pour ces assemblées qui réunissent près de 100 personnes, il n'est d'autre choix que d'innover. Reporter, annuler ou organiser une session virtuelle, à chaque Église son scénario, sous réserve des annonces en provenance de la Coupole.

Maintenir le débat

Le Synode (organe délibérant) de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) maintiendra donc sa session de printemps, mais sur le temps d'une journée. Le bureau du Synode est prêt à mettre sur pied une session virtuelle, voire partiellement en présence

le 13 juin. Seul bémol, « il n'y aura pas de contact direct ni d'échange possible entre les délégués lors des pauses, alors qu'ils sont importants », explique Sylvie Arnaud, présidente du Synode de l'EERV, qui précise que le maintien de la session avant l'été a un impact psychologique. C'est « confortable, notamment pour l'exécutif qui, après une année seulement de prise de fonction, peut trouver dans l'organe délibérant un appui ». Avec un programme allégé, le rapport sur les dotations ne fera donc l'objet que d'une information de la part du Conseil synodal (exécutif). Dans la cité de Calvin aussi, « pour l'instant, le Consistoire de juin est maintenu, mais exceptionnellement à la cathédrale, lieu qui permettrait de maintenir les distances de sécurité entre participants. Nous attendons fin mai et les détails de la troisième phase de déconfinement prévue le 8 juin pour examiner sous quelles modalités il pourra se tenir. »

Les sessions maintenues restent pourtant des exceptions. Dans les autres Églises cantonales romandes on a plutôt choisi de repousser leurs débats à la fin de l'été ou à l'automne

Des festivités repoussées

Le tout premier synode de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS) aurait dû avoir lieu les 15 et 16 juin à Sion. Une occasion aussi pour les délégués de fêter le centenaire de la Fédération des Églises protestantes suisses (FEPS) qui a laissé place à l'EERS le 1^{er} janvier. C'est finalement le 15 juin que les délégués siégeront derrière leur écran.

« Quelles que soient les mesures sanitaires en vigueur le 15 juin, avec un synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre », explique Pierre de Salis, président du Synode de l'EERS. Le dispositif permettra au Synode de « siéger valablement, en respectant les

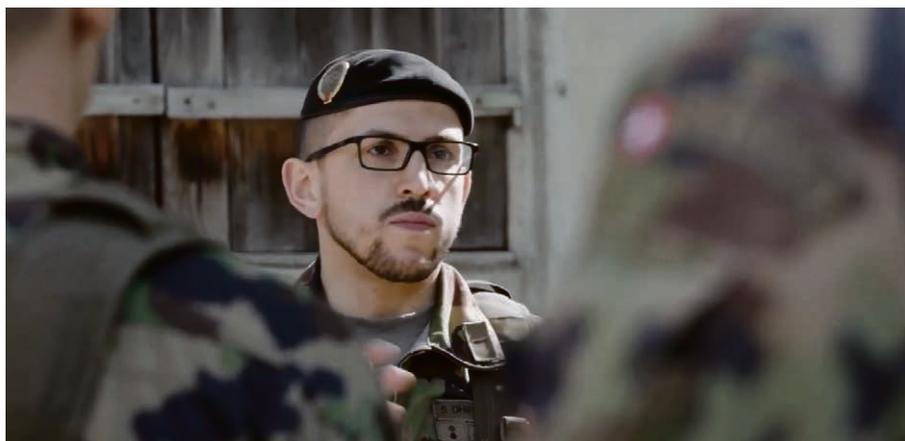
procédures démocratiques, les initiatives, les interpellations de dernière minute seront possibles et les votes seront électroniques et sécurisés ». Quant au langage non verbal, aux débats informels lors des pauses et des repas et des échanges dans les couloirs, il faudra faire l'impasse,

« Avec un Synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre »

« même si ce sont des éléments essentiels », ajoute le président du Synode. S'il est particulier de siéger ainsi, pour le président du Synode, il est important de maintenir cette première session de débat de l'EERS, « car elle prend son envol et le synode reste le seul lieu où l'Église fait corps et se donne à connaître en tant qu'Église suisse ».

► Marie Destraz, Protestinfo

Quatre sites pour contrer l'extrémisme en ligne



Une vidéo de Saâd, jeune officier militaire musulman, diffusée sur Swissmuslimstories.ch.

NOUVEAUX MÉDIAS « Dans mon éducation, mon entourage et ma communauté, lorsque j'étais plus jeune, la priorité était donnée à l'aspect pratique et extérieur. Bien faire ses cinq prières, en insistant sur des détails concernant la gestuelle et en faisant également des prières surrogatoires, savoir réciter le plus de textes du Coran possible même lorsque l'on n'est pas arabophone [...] Malheureusement, cet accent mécanique m'a amenée à un automatisme dans ma pratique sans lui donner de sens ni de réflexion. Certains musulmans, bien souvent n'ayant pas même des connaissances approfondies de l'islam, ajoutaient même des interdits divers et variés sans même leur donner de raison, de signification ou de source. [...] D'après moi, la remise en question fait partie intégrante de la foi en Dieu. »

Ces phrases sont extraites du texte, intitulé « Les doutes et le sens », publié par Amani, blogueuse anonyme sur le site Positivislam.ch. Avec plus de 4000 vues, il fait partie des textes les plus lus du site. Celui-ci a été initié par le Centre suisse islam et société (CSIS) de l'université de Fribourg, tout comme trois autres pro-

jets retenus pour le programme « Lutter contre l'extrémisme en ligne » de la plateforme Jeunes et médias (voir encadré). Positivislam.ch reste le seul projet francophone, les autres n'ayant, pour l'heure, pas été traduits.

L'objectif commun de ces contenus ? « Proposer des contre-discours et des discours alternatifs à la propagande djihadiste en ligne », explique le site de Jeunes et médias. La décision date de son plan « Extrémisme et radicalisation 2017-2019 » et fait partie de la stratégie de lutte antiterroriste suisse.

Le rôle d'internet

Il faut se remettre dans le contexte d'alors : en 2015, l'Etat islamique recrute de jeunes Européens grâce à une propagande ciblée et professionnelle. Une étude sur la radicalisation djihadiste en Suisse est alors conduite par la professeure Miryam Eser Davolio, à l'Institut de la diversité et de la participation sociale (Haute école de travail social de l'université des sciences appliquées de Zurich). Elle pointe d'abord une série de difficultés socioprofessionnelles. Mais aussi,

entre autres, le manque de connaissances religieuses et le rôle d'internet. Actualisé en 2019, ce travail confirme que les connaissances théologiques limitées sont exploitées par les personnes effectuant de la propagande et du recrutement.

L'Etat, producteur de théologie

Sur Knowislam.ch, si certains contenus restent relativement généralistes (« qu'est-ce que l'islam, qu'est-ce que le hadith »), d'autres sont clairement des interprétations religieuses (« qu'en est-il de la vie après la mort », « la pitié de Dieu... »). Est-ce à l'Etat d'endosser ce rôle ? Face à ces questions, Miryam Eser Davolio précise immédiatement : « clairement, la Confédération n'a pas à produire de contenus théologiques. Ici, elle n'a pas été l'initiatrice directe, mais a simplement facilité des actions de prévention. Ce sont bien les associations partenaires qui ont été initiatrices et porteuses de projets ». Reste que celles-ci ne sont pas toujours explicitement citées. Pour Knowislam.ch, le partenaire, en l'occurrence, l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturels de Zurich, n'est pas mentionné sur les contenus. La page Facebook du projet indique simplement qu'il s'agit d'un « nouveau portail sur l'islam produit par un < centre religieux ».

Dans le cas de Positivislam.ch au contraire, la démarche a été explicitée. Le site a été pensé avec de jeunes blogueur-e-s, notamment choisi-e-s au sein de l'association Frislam, impliquée dans la vie politique et sociale à Fribourg. Nous voulions des participant-e-s musulman-e-s ou non et de différents milieux, inséré-e-s ou non dans des communautés. Il fallait des jeunes avec des connaissances, qui aient entre 18 et 30 ans, l'âge où l'on accède aux droits politiques et à la citoyen-

Entre 2018 et 2019, quatre expérimentations de lutte contre la propagande radicale ont été initiées par Jeunes et médias, plateforme de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Blogs, comptes Instagram ou vidéo ont été alimentés par des jeunes, supervisés par différents spécialistes. Si leur audience est restée confidentielle, le concept pourrait néanmoins servir de modèle.

neté », précise Federico Biasca, chercheur au CSIS et responsable de Positivislam.ch.

Besoin de contenus irréprochables

Les contenus des quatre projets ont été revus par des experts universitaires avant parution. Sans risque de générer des propos trop lisses et donc peu crédibles ? Là aussi, la nuance est nécessaire. « Pour Positivislam, toutes les contributions reçues étaient de très bonne qualité et équilibrées. La relecture n'a jamais eu l'objectif de censurer des propos, mais plutôt de s'assurer de leur clarté, pour éviter d'aller à l'encontre du projet. La parole des blogueur·e·s est restée authentique ; tout au long des 40 publications, ils ont parlé de l'islam à partir de vécus très divers. Les thématiques n'ont pas été fixées à l'avance, nous les avons découvertes à la réception des textes : féminisme, propagande djihadiste, racisme... », assure Federico Biasca, pour qui le fait qu'une institution ait soutenu le projet n'entame en rien sa crédibilité.

Mais le rapport final de Jeunes et médias signale pour Knowislam.ch que « les simplifications opérées par souci d'intelligibilité ne résistent pas toutes à une analyse théologique ». Autrement dit, vouloir expliquer de la théologie en format Instagram reste un exercice périlleux.

Identification positive

A les visionner, tous ces contenus reflètent d'abord une diversité de situations et de manières de croire, et non un islam monolithique, absolument épanoui et intégré. Swissmuslimstories.ch évoque, par exemple, l'histoire d'une femme dont l'intégration professionnelle s'est retrouvée compliquée dès le moment où elle a choisi de porter le voile, ou celle d'un jeune graffeur passé par l'illégalité. « Une histoire qui a d'ailleurs suscité pas mal de commentaires chez des collégiens qui l'ont

vue », se souvient Miryam Eser Davolio. Si une place est laissée au doute, aux questionnements et à l'individualité, le ton général reste cependant positif. Ce qui pourrait paraître lénifiant à une audience généraliste, mais s'est avéré clé pour le public cible. « Les 13-14 ans ont massivement souligné combien ils étaient soulagés de voir enfin quelque chose de positif sur leur religion. Ils ont une impression d'islam bashing parce que dans les médias, leur religion est toujours associée aux attaques au couteau, à la guerre, aux attentas... », explique Miryam Eser Davolio.

Définir nos propres modèles

« L'objectif était de définir nos propres projets modèles – parce qu'on ne peut pas se contenter de copier-coller des solutions qui fonctionnent en Allemagne ou en France – et de savoir à quoi être attentifs, quelles sont les < best practices > », explique Miryam Eser Davolio. Auprès de collégiens de différentes écoles qui les ont vus, les contenus ont dans l'ensemble été jugés crédibles et atteint leur but : « ce sont des brise-glaces, qui permettent d'ouvrir des conversations... et pourraient d'ailleurs toujours être utilisés en classe », espère la chercheuse. A condition d'être connus, traduits, et de trouver leur public. C'est le vrai point négatif de l'ensemble du projet : sa diffusion est restée extrêmement limitée. Question d'outils à repenser ? De moyens de diffusion ? Ou, tout compte fait, de crédibilité ? « En aucun cas, ces discours ne peuvent concerner des personnes déjà acquises à l'idéologie radicale, pour qui c'est un travail socioculturel, psycho-éducatif et surtout un accompagnement individuel qui est nécessaire », rappelle, pour finir, Federico Biasca. « Nos projets visent à une prévention universelle, à entamer des réflexions, tout au plus. » L'évaluation finale apporte

une piste : c'est au cours de tables rondes, de manifestations ou d'ateliers socioculturels ou scolaires que ces différents sites pourraient trouver une seconde vie. Affaire à suivre. ▀ **Camille Andres**

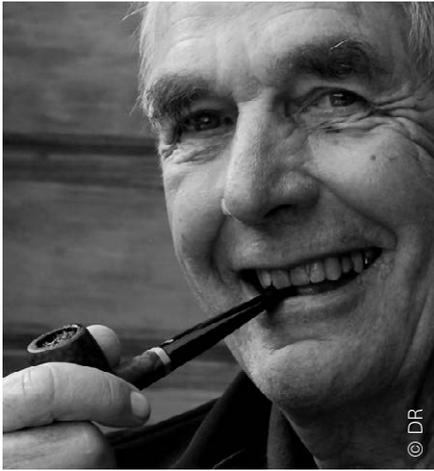
Les quatre projets soutenus

- Positivislam.ch, du CSIS, a créé une plateforme avec de jeunes blogueur·e·s non identifié·e·s. Leurs textes et illustrations, rédigés en français ou en italien, présentent une grande diversité de points de vue.
- Swissmuslimstories.ch, mené sous l'égide de l'association Ummah (Jeunesse musulmane de Suisse), a réalisé de courtes capsules vidéo avec des musulman·e·s contemporains illustrant la pluralité au sein de cette religion.
- Knowislam.ch, réalisé sous l'égide de l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturel de Zurich, est un site et un compte Instagram diffusant citations et vidéos à contenu théologique, dans le but d'aider les musulmans à se forger leur propre opinion.
- www.jugendinfo.win/winfluence, du service Jugendinfo Winterthur, a produit des vidéos stop motion mettant en scène des situations de violence, de haine et illustrant des préjugés pour entamer des discussions autour de la diversité et de la tolérance. Source : OFAS

En savoir plus

Le rapport « Jeunes et médias » est disponible en ligne. www.pin fo/jmedias.

Disparition d'un maître à penser



HOMMAGE Le philosophe existentialiste protestant Pierre-André Stucki est décédé à l'âge de 84 ans, juste avant la

vague de coronavirus, des suites d'une opération du cœur. Il a été le maître à penser de toute une génération de pasteurs et de théologiens, sans forcément recevoir la reconnaissance qui lui était due. Il a fortement contribué à renouveler la pensée théologique en Romandie. Face à une tendance traditionaliste, il développe une approche critique de l'existentialisme qui se base sur le vécu des personnes. Une démarche qui peut toucher tout un chacun, même sans forcément avoir de lien avec l'Eglise. Ses réflexions auront notamment de nombreuses incidences au niveau du catéchisme.

Né à Berne en 1936, il passe ses jeunes années à La Chaux-de-Fonds puis effectue ses études universitaires à Paris. Il enseignera ensuite la philoso-

phie au niveau gymnasial à Neuchâtel, Bienne et Lausanne. Dans ces dernières années professionnelles, il interviendra régulièrement dans les universités de Neuchâtel et de Lausanne. Son souci constant de faire dialoguer la philosophie et la théologie lui valut un doctorat *honoris causa* en théologie de l'Université de Zurich.

Tout au long de sa carrière, il fut un enseignant passionné, soucieux d'être un interlocuteur solide pour ses élèves et ses étudiants. Il suscita d'ailleurs de nombreuses vocations de recherche et d'enseignement, tant en philosophie qu'en théologie. Il a également contribué à développer de nombreux groupes d'échange et de partage, dont un séminaire de philosophie à Crêt-Bérard (VD).

■ P. B. / N. M.

Démission suspecte à la tête des protestants suisses

FAÏTIÈRE A la suite du départ intrigant de l'un des sept membres de l'Exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), l'Eglise vaudoise s'allie avec d'autres Eglises cantonales du pays, pour réclamer des clarifications. « Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on a affaire à une situation pour le moins nébuleuse », lâche Marie-Claude Ischer, présidente du Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). Le 24 avril, les délégués au Synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) ainsi que les présidences des Eglises cantonales ont en effet appris, en deux temps, la démission de la pasteure Sabine Brändlin, membre du Conseil (exécutif) de l'EERS. Dans un communiqué de presse, la pasteure bâloise annonçait sa soudaine démission en invoquant « des raisons person-

nelles ainsi que des divergences insurmontables ». De son côté, le Conseil de l'EERS s'en est tenu à annoncer le départ « d'un de ses membres », sans le nommer, précisant juste que cette démission « est liée à un dossier en cours », duquel cette personne « s'est récusée à cause d'une possible partialité ». « Pour des raisons de protection de la vie privée, aucune autre information ne peut être donnée pour le moment », conclut-il. Des explications qui n'ont pas satisfait les directions des Eglises réformées du pays, à l'instar de l'Eglise vaudoise qui a déposé une interpellation commune, avec les Eglises d'Argovie, de Berne-Jura-Soleure, de Zurich et d'autres encore, pour réclamer des clarifications concernant « le conflit considérable » alors soupçonné au sein de leur Exécutif national.

■ **Protestinfo**

BRÈVES

Reprise des cultes

CONFINEMENT Alors que nous finalisons ce numéro, nous apprenons que les services religieux pourront reprendre le **28 mai**. 4m² devront être garantis pour chaque croyant et, pour chaque office, une liste des participants devra être établie et conservée 14 jours. Consultez le site de votre paroisse pour davantage d'informations. ■

Finances malmenées

QUÊTE La pandémie prive les Eglises protestantes romandes de ressources financières. Si les situations diffèrent selon les cantons, l'appel aux dons est un mot d'ordre partagé. Même s'il est possible que la situation actuelle incite à des dons particuliers dans l'immédiat, c'est la perte des oboles habituellement recueillies pendant les cultes qui inquiète. Un article à lire sous www.reformes.ch/finances. ■

COURRIER DES LECTEURS

Pratiques occultes

A propos de l'interview d'une ethnologue au sujet des guérisseurs en temps de pandémie.

Je suis très perplexe face à cet article consacrant toute une page aux « guérisseurs ». Comment peut-on accepter ces pratiques occultes et secrètes dont la Parole de Dieu nous met si fortement en garde ?

▀ **Denise Rose Schneider**

La lectrice renvoie vers une réflexion du Rassemblement pour un renouveau réformé sur cette thématique à lire sous www.pin.fo/guerisseurs.

Une personne exceptionnelle

A propos du portrait de Josiane André.

Nous avons découvert avec plaisir l'excellent article que vous avez consacré à M^{me} Josiane André, fondatrice de l'ONG Medair. [...] Il existe un film d'une trentaine de minutes sur la vie de cette personne exceptionnelle *Josiane, la passion de l'autre*. Il a été sélectionné dans le festival international indépendant libanais en 2019 et primé dans le Jamaica International Faith Film Festival.

▀ **Anne Lakhdar, Montreux**

Ce film peut être visionné gratuitement sous www.pin.fo/josiane.

Davantage de compassion en Eglise

A propos de l'épisode « Vivre avec » de la bande dessinée *La vie moderne de Jésus*.

Quel profond plaisir, quelle satisfaction de voir l'engagement de Clavius pour les animaux dans votre dernière édition de *Réformés*. Car une question qui me tracasse de plus en plus est justement celle du manque de respect de l'Eglise (absolu dans certaines paroisses) pour les animaux. Ils sont tout simplement relégués au statut de « choses » alors que le Créateur les a conçus d'une façon en aucun cas moins parfaite que l'être humain.

Souvent, la souffrance des animaux « consommés » n'est même pas prise en considération lorsque, pour agrémenter la vie paroissiale, on sert des mets composés avec les ingrédients les moins chers, alors qu'on sait pertinemment que ces animaux-là ont subi les pires atrocités dans les élevages intensifs et les abattoirs. [...]

Il aura fallu une BD pour que Clavius puisse aborder le sujet... A l'avenir, ne serait-il pas souhaitable que l'Eglise soit un leader en matière de compassion plutôt que d'être souvent à la traîne ?

▀ **Claudine Wehri**

Pensées sur la pandémie

1. La pandémie a montré que nous appartenons tou-te-s à un même monde.
2. Elle a montré avec la même acuité que la société existe bel et bien. Personne ne vit isolé-e, et la richesse de chacun-e dépend de l'activité de tou-te-s.
3. Le monde n'est pas en train de « s'effondrer ». Il est au contraire en train de montrer son efficacité face à un défi d'une grande ampleur.
4. Une pandémie est un événement tragique qui tue, mais elle ne « punit » rien ni personne.
5. Depuis quelques semaines, nous avons la preuve sous nos yeux qu'une alternative sociétale est possible.
6. L'économie n'est que la somme de l'activité de chacun-e. Ses priorités peuvent changer.
7. On reconnaît enfin des métiers hier encore méprisés.
8. Une société juste prend comme critère le niveau de vie des plus vulnérables.
9. Bien des activités que nous avons hier se sont révélées être parfaitement dispensables pendant cet arrêt forcé.
10. Il y a aussi ce nouveau regard sur nos villes et nos villages. Nous avons renoué avec un espace libéré des besoins du commerce.
11. Nous nous souviendrons – aux côtés des douleurs et des difficultés – de l'apaisement, des rues sans voiture et sans bruit, du temps restitué pour soi et pour autrui.

▀ **Antoine Chollet, politologue**
Dimitri Andronicos, codirecteur
de Cèdres Formation

Note : pour des questions de place, ces pensées ont été fortement synthétisées par la rédaction. Retrouvez le texte original sur reformes.ch/pensees-pandemie.

Votre actualité boostée sur tous les réseaux

réformés.ch
RefActu
@ReformesCh
Reformes.ch
Réformés

Plus de contenus tout au long du mois

Les camps sont devenus des zones de non-droits

En Grèce, pour éviter la Covid-19, les camps qui accueillent des milliers de réfugiés ont fermé leurs portes aux associations humanitaires, aggravant le quotidien déjà difficilement supportable de leurs habitants. Témoignage de Katja Weber, qui a travaillé bénévolement dans le camp de l'île de Chios en Grèce, jusqu'en février dernier.



Katja Weber
Cofondatrice
de l'association
lausannoise
Humansnation.

A quoi ressemblent les conditions de vie à Chios ?

KATJA WEBER 6000 personnes environ y vivent sous tente. Soit de petites tentes de camping, ou alors des structures construites avec les moyens du bord : bâche achetée en ville, matériaux piqués dans une décharge voisine... La nourriture distribuée n'est vraiment pas bonne. Beaucoup fabriquent des fourneaux eux-mêmes, qui, malgré leur ingéniosité, manquent de sécurité, occasionnant beaucoup de brûlures d'enfants. Ces derniers manquent de vêtements, de chaussures. Les débris jonchent le sol, où se terrent des rats et des chats à moitié morts. Le pire de tout, c'est qu'il n'y a rien à faire. L'injustice est fréquente, notamment dans les distributions de matériel par les ONG. Ce qui engendre des vols, des trafics, des bagarres, des tensions.

Quel effet le confinement a-t-il eu sur ce quotidien ?

En Grèce, le confinement est strict sur le modèle français : chaque déplacement nécessite une autorisation par SMS. Beaucoup de réfugiés se sont donc fait amender – 150 euros – au motif qu'ils n'avaient pas d'autorisation, alors que certains sont en règle. D'autres n'ont plus de crédit sur leur téléphone, ou ne comprennent pas toute la situation. Evidemment, avec la police,

le ton monte... Un collègue, avec qui je travaille, s'est vu infliger une amende de 5000 euros pour avoir organisé des animations avec les enfants ! La situation est d'une hypocrisie totale : on demande aux gens de respecter la distanciation sociale alors que le management du camp ne la facilite en rien : il faut faire la file quotidiennement, des heures durant, pour obtenir deux litres d'eau, il n'y a pas de savon, les conditions d'hygiène sont déplorables...

Comment les réfugiés vivent-ils la situation ?

Avec un énorme sentiment de crainte, l'impression d'être poussés à la faute, entraînés dans des provocations avec la police. Ils ont peur que le moindre pas de travers soit utilisé pour les renvoyer en Turquie, les privant ainsi d'une procédure d'asile. Les camps sont devenus des zones de non-droits. Les problèmes psychologiques se sont renforcés. S'il y a peu de passages à l'acte, les enfants et adultes vivant une dépression lourde et pensant au suicide sont nombreux.

Comment appréhendez-vous les mois à venir ?

La Grèce a pour objectif de rouvrir ses frontières, car un quart de son économie dépend du tourisme. Nous suivons la situation au jour le jour, afin de retourner sur place. Pour le moment, il n'y a plus aucune ONG dans les camps. Avant la pandémie, le gouvernement grec élaborait déjà des camps fermés, sans accès pour les ONG. Des protestations avaient eu lieu : certains habitants locaux estiment qu'emprisonner des réfugiés est inhumain, d'autres craignent au contraire que ces structures ne pérennisent la présence de migrants. Le gouvernement va-t-il profiter de la pandémie pour se lancer dans une dynamique d'enfermement plus stricte ? Ou rouvrir les camps aux ONG ? Ce qui est sûr, c'est que dans les conditions actuelles, si des cas de Covid-19 se déclarent, ce sera une catastrophe médicale.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Infos : www.humansnation.ch ou fb.com/humansnation.



Début 2020, dans le camp de Vial à Chios (Grèce).

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !





QUI ES-TU LIBERTÉ ?

DOSSIER On croyait la liberté placée au sommet des valeurs à protéger dans notre société. Même le bonheur ne bénéficie pas d'une telle protection de la part de nos institutions. Pourtant, pour faire face à un risque sanitaire, nous avons accepté – parfois même demandé – que l'on s'en prenne à cet absolu. Belle occasion de réfléchir à ce concept que nous défendons tous, mais auquel nous ne donnons pas tous le même sens.

Une notion universelle, mais plutôt moderne

Dans nos sociétés, la liberté apparaît comme la valeur suprême. Elle surpasse même le bonheur. Un héritage qui ne remonte pas plus loin que les Lumières.



La Liberté guidant le peuple, huile sur toile 1830.

HISTOIRE « Il y a un mouvement de fond dans l'histoire de la pensée qui fait succéder à la question grecque du bonheur la question moderne de la liberté », note le théologien et philosophe Jean-Marc Tétaz. Et cela s'explique : « Chez Platon ou chez Aristote, la félicité, c'est la contemplation de l'univers conçu comme un ordre parfait. Il ne faut pas oublier qu'Aristote considérait que les astres avec leurs mouvements réguliers étaient plus parfaits que le monde terrestre avec ses mouvements souvent désordonnés. Cette conception hiérarchique du monde avec des êtres plus parfaits que d'autres ne veut plus rien dire aujourd'hui », insiste le théologien. En remplaçant ainsi les discours dans un système de pensée plus large, on conçoit que pour les penseurs de l'Antiquité, la recherche du bonheur est avant tout un perfectionnement éthique : « Il n'est pas sûr que la vertu conduise à une vie heureuse, mais ce qui est sûr, c'est qu'un être profondément mauvais ne connaîtra pas le bonheur », résume Jean-Marc Tétaz.

« La liberté appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir »

« La liberté telle que nous la concevons aujourd'hui n'apparaît qu'au moment où ce concept devient universalisable », note quant à lui Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Genève. « Chez Aristote, la notion de liberté ne s'applique pas à tous. Et même la déclaration que < tous les hommes naissent libres et égaux en droits > n'a pas aussitôt empêché l'esclavage ni la subordination de la femme », modère le chercheur.

« On a beaucoup célébré les thèses de Luther de 1517 mais, à mon avis, son texte le plus porteur théologiquement reste *De la liberté du chrétien*, publié en 1520, 500 ans cette année ! », note Michel Grandjean. « Luther commence par exposer un paradoxe avec un premier chapitre où il présente le chrétien comme l'homme le plus libre de tous, puisqu'il jouit de la liberté des enfants de Dieu, et un deuxième chapitre où le chrétien est un homme assujéti à tous puisque la relation à Dieu doit pousser à se mettre

au service de l'humanité », résume l'historien. « Luther appelle cela la liberté de l'homme intérieur. Le concept de foi y est présent comme une relation avec Dieu. » Michel Grandjean compare : « Si je suis dans une relation d'amour, je peux parler librement, être vrai. Par contre, si je suis dans une relation de méfiance, j'ai peur d'ouvrir mes lèvres, je suis dans une forme de peur. »

Cette notion de liberté intérieure est difficilement transposable au concept contemporain de liberté qui est un concept politique. Mais on peut tout à fait la comprendre. « Imaginez un sportif avant une compétition. On dit qu'une partie de sa victoire réside dans son mental. Eh bien, pour les Réformateurs, la véritable liberté a à voir avec ce < mental > : le chrétien totalement libre est du même coup joyeux. Cette liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, mais elle appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir. » « Vers 1570, Théodore de Bèze dans *Le droit des magistrats* écrit que < le souverain est fait pour le peuple, comme le berger est fait pour le troupeau >, rappelle l'historien, illustrant cette relation qui se noue entre libertés et responsabilités.

Pour Jean-Marc Tétaz, c'est chez Kant que l'on voit une rupture avec la notion d'ordre du cosmos. « Son invention fondamentale, c'est l'autonomie », explique-t-il. « L'inscription dans l'ordre naturel ne garantit pas qu'une personne agisse de façon morale, seule la raison lui permet de déterminer les règles qu'il doit donner à son agir. Du coup, la liberté devient le principe autour duquel s'organise l'éthique. » Dans ce contexte, l'Etat ne s'inscrit plus comme élément d'un ordre global. « Le rôle de l'Etat est d'assurer les droits fondamentaux. La liberté ne trouve pas sa source dans l'Etat ; son rôle est au contraire d'en protéger la possibilité. » ■ **Joël Burri**

Absence de contrainte ou possibilité de définir les règles

Défendre la liberté est un projet de société sur lequel on s'accorde tous.
Possibilité de participer au débat ou absence de limites ?
Elle prend un sens tout différent selon la conception qu'on en a.



POLITIQUE Qu'est-ce que la liberté ? « Il y a un long débat sur cette question, la définition de la liberté est une affaire politique », prévient le politologue Antoine Chollet, maître d'enseignement et de recherche au Centre Walras Pareto (université de Lausanne). « Une tradition libérale la définit de manière individuelle et négative. La liberté serait l'absence de contrainte extérieure. Une autre tradition, républicaine, la définit de façon plutôt collective et positive : la liberté consiste à pouvoir participer aux débats collectifs et à décider des règles qui vont s'imposer à nous », explique le chercheur qui se reconnaît dans cette deuxième définition. « On peut reformuler et dire que pour les néolibéraux, la liberté est l'absence de contrainte, alors que pour les néo-républicains, la liberté est l'absence de domination », complète Augustin Fragnière, chercheur au Centre interdisciplinaire de durabilité (Université de Lausanne). « Dans cette conception de la liberté, on reconnaît que le droit constitutionnel, le droit du travail, par exemple, fonctionnent comme des outils de protection des libertés de chacune et

chacun dans une société », explique le chercheur spécialisé dans les questions politiques liées à l'environnement.

Inévitables contraintes

« Aujourd'hui, on met beaucoup en avant les libertés individuelles. Mais il est clair que dans notre société, il y a des contraintes ! Seules celles qui sont imposées de manière arbitraire sont de réelles atteintes à la liberté. Les lois qui établissent le contrôle des armes, par exemple, sont des textes qui prennent en compte le bien commun et qui sont issus d'un processus où chacun a pu participer », insiste Augustin Fragnière, pour qui la gestion du bien commun est une question critique pour faire face aux enjeux environnementaux.

« Dans un texte, Benjamin Constant différencie la liberté des Anciens qui consistait à pouvoir participer à la chose publique de celle de l'homme moderne qui offre davantage d'espace pour pouvoir vaquer à ses occupations », rappelle Augustin Fragnière. Un espace de liberté individuelle revendiqué, mais qui ne doit toutefois pas se limiter à cela.

Pandémie et liberté

« On a beaucoup dit que la pandémie rendait nécessaire de suspendre pendant quelque temps les libertés individuelles. Une autre analyse serait de dire que le Conseil fédéral a pris les pouvoirs prévus en cas de crise dans le but de préserver le bien commun. Personnellement, cela me semble légitime et justifiable au vu des enjeux sécuritaires et pour un temps limité. C'est l'évaluation *à posteriori* des agissements du gouvernement durant cette période qui nous dira s'il y a eu atteinte aux libertés », estime Augustin Fragnière. Antoine Chollet se montre plus circonspect sur ce point : « A partir du moment où l'on ne peut plus aller manifester et qu'il y a des limitations à sortir du pays, il faut reconnaître qu'il y a des entraves aux libertés », prévient-il. « Elles peuvent être parfaitement légitimes, mais il faut admettre que l'état d'exception conduit à une suspension partielle des libertés, et surveiller cela comme le lait sur le feu ! », prévient-il. « Cette suspension doit-être la plus courte possible. »

► **Joël Burri**

Itinéraires d'un désir d'authenticité

Renoncer à certaines libertés peut mener à un cheminement intérieur source de plénitude. Vivant respectivement dans les communautés de Grandchamp et de Bose, sœur Regina et frère Matthias témoignent.



Démarche naturelle dénuée d'efforts

A ses débuts dans le monde professionnel, Matthias Wirz cherchait, selon lui, un peu son chemin. Le natif de la Riviera vaudoise se sent attiré par la vie communautaire au gré de quelques expériences faites. Il effectue ainsi plusieurs séjours au monastère de Bose, dans le Piémont, et s'y établit en 1999.

« Le désir de partager cette forme de vie religieuse, cette existence monastique, cette vie de prière, en communauté, était plus grand que l'éventuel renoncement à certaines libertés. Ce choix s'est opéré librement. C'était une démarche naturelle. On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort. »

COMMUNAUTÉS Universitaire, spécialisée dans l'étude des religions, sœur Regina a posé ses valises à Grandchamp (NE) au milieu des années 1980. « J'ai eu la chance, auparavant, d'avoir pu épuisser la plupart des formes de liberté extérieure : choisir ma profession, vivre et partager spontanément des relations humaines, me plonger dans les religions émergentes, voyager, etc. », note la désormais sexagénaire.

Néanmoins, ce parcours d'une grande richesse ne réussit pas à étancher la soif de liberté qui l'habite. « Avec le temps est né le profond désir d'une liberté intérieure, d'une vie spirituelle, d'appriivoiser – en moi – quelque chose de plus grand que moi ! Dieu ? L'occasion, peut-être, de découvrir, d'explorer la plus authentique des libertés : la liberté intérieure, celle qui vient de nous-mêmes et que personne ne peut nous enlever. »

La Zurichoise d'origine souligne qu'elle n'a jamais voulu se distancier d'une société où l'humain peine

de plus en plus à trouver des repères. « Je cherchais un cadre, une forme de vie qui me soutenait dans la recherche de l'esprit de liberté. »

La vraie liberté doit germer en soi

A ce propos, elle admet que le fait de ne plus pouvoir se raccrocher aux libertés extérieures a, dans un premier temps, été déstabilisant. « Dans la Genèse, on trouve un temps structuré, qui est un espace avec des limites. C'est cela qui m'a aidée à cheminer

vers un esprit toujours plus libre. »

Pour sœur Regina, avant de jaillir, la vraie liberté doit germer à l'intérieur de soi. « C'est un don qui vient d'ailleurs, une grâce. La forme de vie est secondaire, c'est le contenu que j'y mets qui est primordial.

La forme ne doit jamais devenir sécurisante pour celui qui pratique. »

« On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort »

Frère Matthias

« Avec le temps est né le profond désir d'une liberté intérieure »

Sœur Regina

Renoncement ne signifie pas prison

Frère Matthias souligne qu'il n'est pas entré dans une prison. « Même si nous sommes géographiquement plus limités, nous ne vivons pas pour autant enfermés. La différence, je l'ai mesurée de manière

tout à fait personnelle ces derniers temps, en raison du coronavirus et du décret gouvernemental qui nous empêche de nous déplacer. Notre renoncement à la liberté n'a rien à voir avec la forme d'isolement imposée par l'Etat italien. »

Concernant la liberté intérieure, frère Matthias partage l'approche de sœur Regina.

« Cette liberté intérieure nous habite au départ. Choisir la vie qui est la nôtre le démontre déjà. Comme ce n'est pas quelque chose d'immédiat, on la découvre peu à peu. Elle demande cependant à être sans cesse approfondie, au gré des circonstances de la vie qui nous pousse à avancer, avec la dépossession de soi en guise d'aboutissement. » **► Nicolas Bringolf**

La privation de liberté est une souffrance permanente

Porteurs de liens avec l'extérieur, d'une aide pour conquérir des libertés intérieures et parfois pour affronter quelques démons intérieurs, des aumôniers de prison accompagnent les détenus en Romandie.

DIACONIE « De l'extérieur, on s'imagine que les prisonniers ne sont pas à plaindre : ils ont un toit, un lit, de quoi se nourrir. Mais c'est oublier le fait que lorsqu'on est en prison, on n'est plus libre de rien. Si vous souhaitez faire une photocopie pour votre avocat ou prendre un cachet contre le mal de tête, vous devez demander l'autorisation. Tout ce que vous faites est soumis à la décision de quelqu'un d'autre », rappelle Natalie Henchoz, aumônière dans les prisons vaudoises d'Orbe et de Lonay. « On peut évidemment étendre ce qui peut paraître anecdotique à d'autres considérations comme le désir d'être en contact avec ceux qu'on aime par une visite, un échange téléphonique, ou encore par courrier. Ce qui nous semble très ordinaire dans notre vie quotidienne fait souvent cruellement défaut dans l'univers carcéral, aux dires de nombreuses personnes détenues », complète Christian Reist, aumônier à Champ-Dollon (GE). « Dans une phase de la procédure judiciaire, un tel accès aux ressources d'amour et de liens est soumis à l'approbation du Service du procureur. » Pour son collègue, Eric Imseng, « la privation de liberté est une douleur qui persiste, malgré la qualité du lieu de vie dans lequel la personne détenue vit ! »

Un espace qui se réduit

« Les détenus doivent conquérir un espace de liberté et c'est dans leur monde intérieur qu'ils peuvent souvent le retrouver. C'est là qu'ils peuvent parfois trouver les ressources qui leur permettent de lire, de commencer une formation, de se projeter dans l'avenir. C'est peut-être pour ça que le moment du jugement est souvent vécu comme un soulagement. Outre la fin des conditions de détention souvent particulièrement rigoureuses pour les besoins de l'enquête, à partir

de là, ils savent le temps qu'ils passeront en prison et peuvent se projeter dans un processus », relate Eric Imseng. « Durant l'expérience du semi-confinement de ces dernières semaines, j'ai réalisé que la réduction de ma liberté de mouvement m'avait demandé une énergie folle. Comme de très nombreux prisonniers, j'ai eu de la peine à dormir par exemple », avoue Natalie Henchoz. « Pourtant j'imaginai que ma foi, qui est pour moi souffle et liberté, me rendait mieux outillée face à l'enfermement » dans le canton de Neuchâtel, la nature peut aussi manquer aux détenus : « Je me souviens d'une personne que j'avais accompagnée lors de sa première < conduite >, c'est-à-dire une sortie accompagnée. La première chose qu'il a voulu faire, c'est enlacer un arbre. »

« C'est sans doute difficile d'affronter seul des zones sombres (blessures et traumatismes, récents ou plus anciens), de ce qu'il est important de lâcher et qui, dans une relation d'accompagnement, peut être suffisamment mis en lumière, éclairé, mis à sa juste place pour moins envahir et rendre les relations

avec l'autre moins compliquées », estime Christian Reist, qui y voit une partie importante du sens de son métier. Thomas Isler confirme que l'identité de prisonnier marque profondément les détenus. « Lors de leurs premières sorties, beaucoup témoignent de leur impression que tout le monde connaît leur parcours, comme si c'était marqué sur leur front. »

Un abandon vers la liberté

Ainsi, « la privation de liberté fait mal et le chemin vers la liberté fait peur », rapporte Eric Imseng. Après avoir passé des mois, voire des années dans un univers coupé du monde, le retour à la liberté est souvent vécu comme une nouvelle épreuve. « Après une longue période où la moindre décision dépendait de quelqu'un d'autre, choisir un abonnement de téléphonie mobile apparaît soudain difficile », témoigne Thomas Isler. « Et parfois, les murs de la prison ont aussi préservé le détenu de son entourage. Suivant les expériences de vie, il n'est pas toujours évident de se confronter à nouveau à sa famille. » **► Joël Burri**



Toute épreuve permet de progresser intérieurement

Florence Mugny se consacre depuis 2015 à l'accompagnement spirituel. Après avoir longtemps pratiqué la médecine chinoise, elle a constaté que « le besoin d'être écouté était aussi important que celui de se faire soigner physiquement ». Elle a développé une réflexion sur le concept de liberté intérieure.



Florence Mugny
Accompagnante spirituelle.

Qu'entendez-vous par liberté intérieure ?

FLORENCE MUGNY Il y a deux sortes de liberté intérieure. La première est liée aux lois ou dogmes, notamment religieux. Tout ce qui enferme, entrave la vie, rend triste, culpabilise, fait peur, va à son encontre. Cette liberté intérieure ne consiste pas à renier tout cadre extérieur et à se faire plaisir. Les lois sont utiles et nécessaires, mais l'amour prime. C'est un cheminement intérieur, fondé sur le discernement et notre intime conviction. Le deuxième aspect concerne les événements qui nous affectent. Dès qu'un événement difficile et dramatique survient dans notre vie, notre première réaction est souvent la colère et le refus. Il est possible de rester enfermé toute une vie dans une attitude de souffrance. Tant que ces sentiments nous submergent, cependant, nous ne sommes pas libres. Pour s'en libérer, il faut passer par un processus d'acceptation et de pardon, indispensable pour se libérer intérieurement. Les fruits de ces deux aspects de la liberté intérieure sont la paix et la joie.

La peur collective, très présente actuellement avec la pandémie de coronavirus, entraîne aussi la tendance à vouloir encore plus restreindre les libertés individuelles.

Il est clair qu'il peut y avoir une dérive autoritaire, surtout avec tous les moyens



© iStock

technologiques à disposition. Mais on peut penser aussi que plus il y aura de contrôle, plus les gens voudront en sortir. Ce sera peut-être, d'une certaine manière, un stimulant pour réfléchir sur soi et sur sa place dans la société. Je ne dis pas que c'est une bonne chose, mais toute épreuve personnelle ou collective permet de se remettre en question et de progresser intérieurement. La crise sanitaire a déjà poussé un grand nombre d'êtres humains à se poser des questions existentielles.

On dit souvent que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Qu'en pensez-vous ?

La liberté extérieure doit effectivement s'arrêter là où commence celle d'autrui, sinon il serait impossible de vivre en société. Cette liberté extérieure est nécessaire, mais il est important de prendre conscience que ce n'est pas en elle que réside le fondement de notre vie. De fait, la liberté intérieure peut aussi se développer en l'absence totale de liberté extérieure, quelques fois même en prison, par exemple. Dans les monastères, éga-

lement, le cadre extérieur est souvent extrêmement strict, pourtant les moines et les moniales rayonnent de bonheur.

Comment avez-vous développé vos réflexions sur la liberté intérieure ?

J'ai trouvé la liberté intérieure en revenant aux racines du christianisme, en dépassant les dogmes imposés par les églises instituées. Je me sens très libre au sein des institutions religieuses, mais ce qui fait foi pour moi, c'est le message du Christ. J'ai aussi fait une expérience forte lors du décès de ma mère. Le jour de son enterrement, j'ai ressenti une énorme joie, qui ne m'a plus jamais quittée. J'ai véritablement vécu la parole biblique « je changerai ton deuil en allégresse ». Ce fut un sentiment magnifique, une sorte de cadeau. Dans le contexte social actuel, on peut se sentir très seul face à de telles expériences. Certains peuvent remettre en doute leur vécu, et ainsi l'oublier. Or il faut au contraire être attentifs à ces signes, que certains nomment hasard ou coïncidence, car ils ouvrent des portes vers une autre réalité, accessible intérieurement. ► **Martin Bernard**

Le libre arbitre se niche au fond du cerveau

Du point de vue d'un psychiatre, la liberté n'est-elle qu'une illusion ? Le cerveau humain est-il équipé pour la liberté ? Jacques Besson, professeur honoraire de psychiatrie et addictologue (Université de Lausanne), défend cette thèse. Interview.



Jacques Besson

Professeur honoraire de psychiatrie et addictologue.

Ne faisons-nous qu'obéir aux structures de notre cerveau ?

JACQUES BESSON La question fait l'objet d'un profond débat entre les différents courants de la psychiatrie ou de la neurobiologie. Certains voient dans la complexité du cerveau le signe que tout est « câblé », déterminé par la biologie et les gènes. Moi, je n'adhère pas à ce mouvement déterministe, je crois fondamentalement au libre arbitre du cerveau. Rendez-vous compte que même jusqu'à la dernière de nos synapses (liaison entre deux neurones, NDLR), un signal peut être temporisé jusqu'à 300 ms !

Nos instincts ne nous contrôlent-ils donc pas ?

Le cerveau fonctionne, en effet avec plusieurs étages. Les pulsions émanant des parties les plus profondes de notre cerveau, celles qui nous viennent des reptiles, sont toujours négociées avec les étages supérieurs. C'est grâce à cela que nous ne sommes pas toujours en train de nous livrer au sexe ou à la violence. Des comportements qui risquent toujours de resurgir lors de moments de stress, ce qui explique que l'on ne pourra jamais complètement éradiquer la violence. Ainsi, l'on se trouve toujours dans une boucle cerveau-esprit-culture. Nos choix sont influencés par nos structures biologiques, les valeurs qui nous viennent de notre culture : boire du vin n'est pas perçu de la même manière

selon que vous êtes né ici ou en Arabie saoudite, par exemple. Il en va de même avec la violence qui peut être ritualisée par certaines sociétés. Mais notre esprit nous permet de dépasser cela et nous permet de conquérir des espaces de liberté. Et pour moi, le christianisme est une voie qui permet d'atteindre cet aboutissement de relation, puisqu'il prône le donner, plutôt que le prendre, par exemple. Ce sont des horizons que l'humanité doit conquérir.

Mais certains automatismes ne sont-ils pas nécessaires à notre fonctionnement ?

Effectivement, le fonctionnement du cerveau est en partie basé sur le principe de la plasticité neuronale. Quand une action nous apporte une satisfaction, les structures mentales qui ont été impliquées sont renforcées, ce qui incite à la création de rituels. Pour moi, l'arbre se juge à son fruit. Si ces habitudes sont structurantes et ne mettent pas la personne en danger, elles ne posent pas de problème. Mais quand elles l'enferment ou la mettent en danger, il y a lieu d'intervenir. Par exemple, un moment de méditation quotidienne avant de commencer la journée n'a pas les mêmes implications que de devoir prendre de la cocaïne avant d'aller travailler dans une banque.

Est-ce en cela que le risque de s'enfermer dans des addictions existe ?

Le dialogue cerveau-esprit-culture permet de ne pas être uniquement déterminé par ces structures, mais il existe des situations de perte de contrôle. Ainsi, une psychothérapie peut permettre de revenir sur des traumatismes ou de réinvestir des éléments de son éducation,

ce qui peut permettre aux personnes de retrouver leur liberté face à leurs phobies par exemple.

Toujours en parlant de liberté...

Les psychiatres doivent parfois employer des mesures de contrainte.

Aujourd'hui, les psychiatres travaillent en partenariat avec le patient, l'utilisation des mesures de contrainte est le plus possible évitée. Bien que la profession soit très sensibilisée à cette question, cela donne parfois lieu à des débats très vifs qui occupent les juges de paix. La loi autorise à recourir à la contrainte lorsqu'une personne présente un danger pour sa propre vie ou celle de son entourage, sinon le patient reste libre de refuser tout ou partie de son traitement. Mais dans la pratique, il se pose souvent des questions d'application comme interpréter la volonté d'une personne autiste ou décider à partir de quel moment le comportement d'une personne dépendante met réellement sa vie en danger... **► Joël Burri**



Se prémunir des morsures

Certaines personnes semblent malintentionnées, volontairement ou non. Restons alertes et adoptons une posture constructive, qui recherche inlassablement l'agneau sous la peau de loup.

SOUFFRANCE Il y a quelques années, j'ai acheté un livre au titre un peu surprenant : *Des agneaux en habits de loups* de Valérie McIntyr.

Dans mon enfance, j'étais plutôt biberonnée aux récits de loups versés dans l'art du déguisement afin d'approcher discrètement leur proie. Qu'un agneau se fonde dans une peau de loup me semblait plutôt malsain.

Dans cet ouvrage, l'agneau est en réalité une victime et sa peau de loup est un fardeau malheureux qui le coupe des autres et de Dieu. Cette image a changé ma perception de ceux que je qualifiais d'ennemis, ceux qui font du mal à autrui de manière plus ou moins visible. Ironiquement, face à ces personnes, j'ai envie de sortir les crocs et de me battre pour ma dignité et la justice. Ne suis-je pas alors en train de revêtir cette peau de loup si agressive et destructrice ? Je pourrais justifier mon comportement en le taxant de légitime défense. Dès lors, pourquoi mon ennemi, qui porte aussi sa peau de loup, ne pourrait-il pas se justifier avec le même argument ? Combien d'hommes et de femmes sont aux prises avec des mécanismes de défense profondément enracinés et qui les font agir comme des loups implacables, mordants profondément ceux qui s'approchent un peu trop de leur faiblesse et de leur douleur ?

Avec ce rappel qu'il existe un agneau

blessé sous la peau du loup, je ne peux plus dégainer la carte de la naïveté et prendre part à ce chaos sanguinaire en laissant libre cours à ma rage pour contre-attaquer. Cela dit, une morsure, ça fait mal ! Il me semble exclu d'encourager qui que ce soit à se laisser malmené par un loup, même si ce dernier n'a pas conscience de la douleur qu'il provoque.

Je crois fermement qu'il s'agit là d'une partie du bon combat que tout-e chrétien-ne doit mener. Un passage de la lettre aux Ephésiens (6,10-17) donne, il me semble, quelques pistes. Paul y expose les pièces d'armure qui permettent de tenir ferme dans le mauvais jour.

Pour une femme comme moi, dont les yeux pétillent face aux figures guerrières des films et des romans, il est difficile d'envisager que la première étape du combat est de lâcher ma lance et mon arc. Ce n'est pas à moi de retirer la peau de loup de mon prochain, mais il ne tient qu'à moi de lacer mon bouclier à l'avant-bras et de me prémunir contre les morsures en proclamant « car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang... » (verset 12). ▀



L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

défensives du loup

La seule arme offensive
de la panoplie d'Ephésiens 6 est
« l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu ».
Se remémorer certains versets permet de tenir
ferme dans un combat *a priori* perdu d'avance
d'un point de vue humain.

PRIÈRE

Cher Seigneur,
Permets-nous de nous rappeler ta Parole, comme :

« Ne craignez pas et ne vous effrayez pas devant
cette multitude, car ce ne sera pas vous
qui combattrez, ce sera Dieu. »
(2 Chroniques 15)

« Mon Dieu, délivre-moi de mes ennemis [...]
Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère.
Car Dieu est ma haute retraite. »
(psaume 59, versets 2 et 10).

« Du sein de la détresse, j'ai invoqué l'Éternel :
L'Éternel m'a exaucé, m'a mis au large. »
(psaume 118, 5)

Amen



L'auteur de cette page

Céline Jaillet termine son stage pastoral dans la paroisse du Cœur de la Côte (Vaud) et prépare la suite de son ministère, entraînant dans son sillage son mari Elio, aussi théologien.

Le mal dans la Bible

ÉCRITURES Dans les religions polythéistes, la question de l'origine du mal et des maladies est assez simple : elles sont attribuées à des divinités malfaisantes ou à des démons, explique Thomas Römer, professeur de milieux biblique au Collège de France. « Dans la Bible YHWH (le nom propre du Dieu d'Israël, NDLR) est présent comme celui qui envoie les maladies et comme celui qui les arrête. « Souvent, on trouve l'idée que la maladie est une punition divine. Mais la Bible contient aussi des critiques virulentes contre cette conception : par exemple Job qui est présenté comme un juste à qui il arrive des malheurs, demande à Dieu de s'en expliquer. » La réponse divine laisse penser que l'homme ne doit pas chercher à tout comprendre. Le débat a toutefois lieu au sein du corpus biblique entre des textes tels que le 1^{er} chapitre de la Genèse où le mal préexiste à la Création ou des textes comme Esaïe où YHWH est créateur de toute chose, le bien, comme le mal. « La Bible ne contient donc pas de réponse claire quant à l'origine du mal. Ce qui est constant, c'est cette invitation à le combattre », conclut le chercheur.

Cette analyse est développée dans la troisième vidéo de la série *les autres mots de la Bible*, sur le site web du Collège de France. Chaque épisode présente un mot qui ne figure pas dans le livre « les 100 mots de la Bible » (PUF, série « Que sais-je ? » 2016, réédité en 2020). En environ huit minutes, le bibliste y présente chaque terme, ses contextes et ses significations d'une manière rigoureuse, mais accessible.

■ J. B.

www.pin.fo/autresmots

Témoins de l'envers du décor

REPORTAGE Voilà un livre qui, en d'autres temps, aurait peut-être rebuté le lecteur malgré la notoriété de ses auteurs, les journalistes Mireille Dumas et Denis Demonpion. Mais la pandémie est passée par là. Elle nous a fait découvrir les métiers indispensables à la société et donné l'envie de mieux les connaître. Comme celui d'éboueur. Sans eux, nos villes seraient non seulement pleines d'ordures et sujettes aux épidémies, mais elles exposeraient en plein jour toute leur misère et les drames dont ils effacent les traces, jour après jour.

C'est parmi les éboueurs de Paris que les auteurs ont mené l'enquête. Ils nous font, par exemple, découvrir leur brigade de choc, active 24 heures sur 24. Ses 500 fonctionnaires interviennent notamment après les accidents et les meurtres sur la voie publique, débarrassent les campements de migrants et les squats après évacuation et nettoient les souterrains où se réfugient les SDF. Ils ont aussi effacé les traces ensanglantées des attentats de novembre 2015.

Les éboueurs voient l'envers du décor des villes (misère, violence, gaspillage éhonté, vandalisme), mais demeurent invisibles. Quand ils ne subissent pas les insultes d'automobilistes ou de passants pressés. *Des ordures et des hommes* leur donne la parole, raconte leur travail, leur fierté aussi d'accomplir au mieux une tâche essentielle. De plus en plus de Français, dont des diplômés, travaillent désormais aux côtés des immigrés autrefois majoritaires dans ce métier méprisé, mais assuré dans une société où les emplois se font rares. Comme le résume l'un d'entre eux : « Mieux vaut être éboueur que chômeur. » **▲ Anne Kauffmann**

Des ordures et des hommes, Mireille Dumas, Denis Demonpion, Buchet-Chastel, 190 p., 2020.



Strawberry fields forever

RÉCIT Vous ne verrez plus jamais la fraise de la même façon ! Ancien navigateur ayant vogué avec les plus grands, Alain Labbé s'est reconverti dans la culture de ce petit fruit rouge en Bretagne. Une nouvelle vie dans laquelle les défis ne manquent pas. La lutte contre les nuisibles, la gestion d'une équipe de cueillette et les aléas de la météo feraient presque passer ses anciennes traversées de l'Atlantique pour des promenades de santé. Lui reste encore à affronter sa pire ennemie : la solitude. Une véritable épopée dans le monde de la fraise qui dépeint avec justesse les difficultés des petits producteurs. A lire absolument avant d'aller au marché. **▲ Nicolas Meyer**

Le Bateau fraise, Alain Labbé, Phébus, 256 p., 2020.

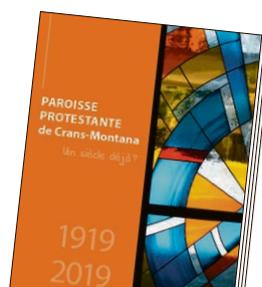
IDENTITÉS A signaler, cette réflexion sur nos identités et appartenances de plus en plus multiples, complexes et toujours en mutation, signée par un théologien et docteur en sciences sociales qui tente de clarifier et de structurer quelques notions parfois galvaudées. **▲**

Dans la fabrique des identités. Embarras, dérives et ouvertures, Philippe Chanson, Editions Ouvertures, 96 p., 2020.

Un siècle déjà

VALAIS Au tournant du XIX^e siècle, les premiers hôtels sont construits à Crans-Montana, alors que l'industrie touristique alpine est naissante. Dès 1903, des pasteurs montent de la plaine pour assurer un culte et, rapidement, une communauté protestante se forme. Officialisée en 1919, elle inaugurerait sa chapelle en 1920 et son école en 1930. Pour fêter ses 100 ans, la paroisse nous offre une passionnante plongée dans ses archives. **▲ J. B.**

Paroisse protestante de Crans-Montana, un siècle déjà ?, 96 p., 2019, livret à commander par e-mail : cransmontana@erev.ch.



Animaux (trop) humains

«SCIENCE» Les guillemets au mot-clé s'imposent en lisant l'éthologue et philosophe belge Vinciane Despret. Car les animaux ont beaucoup changé... depuis que l'on admet que les méthodes d'études dites objectives en disaient plus long sur le cadre de pensée des chercheurs que sur la réalité intrinsèque des animaux. En acceptant d'entrer en relation avec eux, les éthologues ont vu émerger non seulement des systèmes d'organisation sociale complexes, mais aussi des réponses originales à des situations inédites.

Cette réédition amplifiée montre comment les comportements des chercheurs et ceux de « leurs » animaux constituent des agents de transformation les uns pour les autres. La démonstration stimule une réflexion de haute actualité.

▲ Jacques Poget

Quand le loup habitera avec l'agneau, Vinciane Despret, Les Empêcheurs de penser en rond, 284 p., 2020.

L'emprise de la consommation

DÉSIRS Pourquoi, vers la fin du XIX^e siècle, les objets, à l'origine utilitaires, ont-ils commencé à se transformer en marqueurs d'appartenance sociale et en réceptacles d'envies que nous ne parvenons jamais à assouvir ? Comment la société marchande parvient-elle à tout commercialiser, jusqu'aux aspirations de ses opposants ? Pour répondre à ces questions, Anthony Galluzzo mêle histoire, sociologie et psychologie. Souvent passionnant, l'ouvrage laisse pourtant le lecteur sur sa faim en n'abordant pas le problème contemporain de la consommation effrénée dans un monde aux ressources limitées.

▲ A. K.

La fabrique du consommateur, une histoire de la société marchande, Anthony Galluzzo, Zones, 257 p., 2020.

Le jeu de société vit sa révolution culturelle

Depuis une dizaine d'années, les auteurs et les illustrateurs de jeux signent leurs œuvres ! Coup de projecteur sur un acteur culturel qui, plus que d'autres arts, réunit les familles.



LOISIR « On entend souvent que le jeu de société revient. Mais en fait, il n'est jamais parti ! », avertit Yves Menu, de la maison d'édition de jeux Hurrigan à Veyrier (GE). « Le jeu de société existe depuis que l'homme existe ». Toutefois, depuis une dizaine d'années, les jeux sont signés. « Oui les jeux sont des œuvres, même s'ils ne sont pas reconnus partout comme tels. Les nouveaux outils informatiques ont toutefois facilité l'accès à la création », note l'éditeur, importateur et vendeur de jeux. « Le jeu de société est un véritable objet culturel », abonde de son côté Frédéric Hubleur, animateur de soirée jeux pour l'association lausannoise de promotion du jeu de plateau Ch'piiL. « Une ludothèque, ça n'est pas un lieu où l'on prend simplement une boîte au hasard, il y a un vrai travail de conseil pour guider les usagers dans de multiples univers », compare-t-il. « En littérature, on considère qu'il existe entre douze et quinze types d'intrigues. Tout le talent de l'auteur, c'est de savoir les articuler entre eux pour créer à chaque fois une œuvre différente. C'est pareil dans le monde du jeu avec les mécanismes », explique-t-il.

Des jeux toujours plus équilibrés

« Les jeux de sociétés dits < modernes > s'éloignent des trois grandes tendances dans les types de jeux. Les jeux qui doivent tout au hasard, comme le *Monopoly* où tout ou presque dépend des lancers de dés. Ceux qui sont basés sur la stratégie, un exemple extrême serait les échecs, et enfin les jeux de connaissance, comme les quiz », liste Laura Blanchard, présidente de Ch'piiL. « On assiste à l'apparition de jeux de plus en plus équilibrés qui permettent à tous de jouer sans que ce soit toujours les mêmes qui gagnent », note Frédéric Hubleur. « Par ailleurs on constate que différentes formes de jeu voient le jour, par exemple les jeux spécialement pour deux joueurs ou les jeux coopératifs où les joueurs doivent collaborer pour vaincre le jeu. Ce sont des jeux particulièrement intéressants puisqu'ils permettent aux joueurs d'additionner leurs différentes compétences », souligne Laura Blanchard.

Des milliers de jeux sont édités chaque année. Qu'est-ce qui fait un bon jeu ? « C'est très personnel ! Le jeu préféré de quelqu'un ne sera pas forcément le jeu favori de quelqu'un d'autre. Moi,

par exemple, j'aime les jeux relativement simples. Les règles peuvent être expliquées en une dizaine de minutes. Pourtant, à chaque fois que j'y joue, j'en découvre les subtilités », explique Yves Menu. « Il y a aussi des jeux que l'on a plaisir à posséder parce que ce sont de beaux objets. Un ami doit par exemple louer un espace de stockage car il possède trop de jeux et la plupart sont encore dans leur plastique d'origine », sourit Frédéric Hubleur.

Un loisir bon marché

Ce qui est sûr, c'est que malgré la difficulté qu'ont certains classiques tels que le tarot, le bridge ou le jass à rajeunir leur bassin de joueurs, les jeux de société se portent bien. « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeux vidéo ne détournent pas les joueurs du jeu de société, je pense même que les jeux vidéos amènent davantage de joueurs au jeu de société qu'ils n'en détournent », note Yves Menu. « De manière générale, en période de crise, les jeux progressent. Cela reste un loisir bon marché, une boîte ou un jeu de cartes coûte moins cher qu'un restau ou qu'un cinéma en famille et on peut y jouer plusieurs fois. » **▲ J. B.**

Envie de vous lancer

Les coups de cœur de nos interlocuteurs : **Laura Blanchard** Difficile d'en choisir un seul... Je citerais peut-être *Just one*, un jeu de mot 100% collaboratif et rapide ou *Renard des bois* qui se joue à deux. **Frédéric Hubleur** Un jeu de stratégie grand public : *Les aventuriers du rail*, en particulier la version Etats-Unis ou *Hanabi*, un jeu coopératif. **Yves Menu** *Mr Jack* c'est grâce à ce jeu que je me suis lancé dans l'édition !

Christophe Kocher

Un pasteur francophone tout-terrain à Zurich

Depuis le 1^{er} mai de cette année, Christophe Kocher est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich. Homme aux nombreuses casquettes, il souhaite promouvoir l'ouverture et le dialogue.

POLYVALENCE Strasbourg, mardi 28 avril. Christophe Kocher embarque un matelas, des ustensiles de cuisine, quelques vêtements et tout ce qui pourra lui être utile pour démarrer sa vie dans son nouveau logement à Zurich. La voiture déborde. « En France, les déménageurs ne peuvent actuellement pas travailler à cause des mesures liées au coronavirus », explique le pasteur. Le reste arrivera certainement aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire, selon l'adage désormais célèbre. « D'ici là il faudra faire un peu de camping », ajoute Christophe Kocher qui ne semble pas se formaliser de la situation.

Accueil à distance

Sa première prédication, il l'a faite sur internet : « C'est un peu particulier de ne pas pouvoir rencontrer ses paroissiens en arrivant », souligne le pasteur. Christophe Kocher ne compte toutefois pas rester dans sa bulle : « La période offre une belle opportunité de pouvoir prendre des contacts avec tous les acteurs de la paroisse et de discuter de ce qui se fait ou pourrait se faire. C'est quelque part un souffle qui permet de me poser. » D'ici

quelques jours, il va lancer une forme d'audit avec questionnaire pour relever les points positifs et négatifs des différentes activités et évaluer les possibilités d'évolution. Il fera ensuite des propositions concrètes d'ici juin. Une démarche quelque peu managériale qu'il a acquise dans sa formation MBA (Master in Business Administration) à Montpellier et qu'il a pu mettre à l'épreuve au sein de ses différents engagements en Eglise. Il a notamment mis en place le service communication de l'EERV, l'Eglise réformée vaudoise. Dans son ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg, il a dû gérer la paroisse comme un véritable chef d'entreprise : « En Alsace, dans l'Eglise luthérienne, le pasteur est responsable de

« Plus on va vers les autres, plus on s'enrichit »

tout, y compris de la gestion du parc immobilier. » Lors de ses années alsaciennes, le nombre d'appartements qu'il devait gérer est passé d'une trentaine à plus de soixante. La gestion de l'église en tant que bâtiment, monument historique d'envergure, et de ses activités culturelles foisonnantes l'ont également bien occupé.

Retour aux sources

Aujourd'hui, Christophe Kocher envisage son nouveau poste à Zurich avec sérénité : « C'est plutôt libérateur de savoir que vous avez un conseil de paroisse qui s'occupe de certains dossiers. Je pense que le fait que le pasteur soit juste invité au conseil et n'en soit pas membre lui permet de se consacrer pleinement au cœur de son métier. » C'est donc avec une certaine joie qu'il va lâcher son rôle de pasteur-manager pour retrouver une situation pastorale bien plus tournée vers la communauté, la théologie et l'engagement envers la société. Désormais le seul pasteur de l'Eglise

française de Zurich, il va se consacrer à ses quelque 600 paroissiens. Il sera rejoint par un diacre qui arrivera en renfort d'ici quelques mois. Il envisage déjà des collaborations avec d'autres acteurs ecclésiastiques. L'ouverture semble donc être le maître mot du pasteur qui n'envisage pas de travailler seul dans son coin : « Je suis quelqu'un qui sait fédérer autour de projets communs. Je pense que plus on va vers les autres, plus on s'enrichit. »

Militant LGBTIQ+

Cette démarche, il l'a déjà pratiquée lors de son ministère à Strasbourg. Grâce à lui, la vie d'Eglise a retrouvé une nouvelle dynamique. L'ouverture prônée à tous les niveaux a même rendu Saint-Guillaume célèbre dans les médias. C'est en effet la première paroisse à s'être engagée pour défendre les droits de la communauté LGBTIQ+ (voir encadré). Christophe Kocher s'est notamment fortement mobilisé publiquement en faveur de la bénédiction des couples mariés de même sexe : « J'ai heureusement pu compter sur le soutien de mon conseil de paroisse qui était presque plus frondeur que moi. » Certes, il a essuyé des critiques et des menaces, mais il a persévéré sur sa voie, sans compromis : « La foi chrétienne nous appelle à vivre en vérité. Faire preuve de trop de diplomatie nous en éloigne et peut même faire que notre message devienne un faux témoignage. C'est parfois très inconfortable, mais cela porte ses fruits », analyse le pasteur. Il est toutefois convaincu qu'il reste du chemin à faire par rapport à la question : « Les clichés ont la vie dure. Je suis toujours surpris des réactions des journalistes, parfois très distancés des Eglises, qui semblent trouver extraordinaire que l'on prône un tel accueil. Preuve qu'il reste encore beaucoup de travail pour exorciser l'imaginaire. » ■ Nicolas Meyer



Bio express

Christophe Kocher, 46 ans, père de trois enfants. Né en France dans le Bas-Rhin, il effectue ses études de théologie à Genève puis complète sa formation par un Master in Business Administration à Montpellier. Il devient ensuite pasteur à la collégiale de Neuchâtel, puis dirige le service de communication de l'EERV avant d'exercer un ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg. Il est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich depuis le 1^{er} mai de cette année.

Antenne inclusive de Strasbourg

En 2017, sous l'impulsion de Christophe Kocher et de sa collaboratrice Joan Charras-Sancho, docteure en théologie, la paroisse de Saint-Guillaume a initié une Antenne inclusive qui est désormais identifiée comme un lieu *safe et gay friendly*. Elle offre une ouverture envers toutes les personnes LGBTIQ+, homosexuelles, transgenres ou intersexes. Faisant partie intégrante de la paroisse via une commission, elle travaille en liens étroits avec d'autres associations strasbourgeoises et est ouverte à toute sollicitation de personnes ayant besoin d'un accompagnement spirituel.

Des Eglises qui gardent le lien

VAUD

Une communauté en construction

VIDE Pour des raisons familiales, ni Christian Vez ni Cécile Pache, deux pasteurs actifs dans la région d'Echallens ne peuvent habiter la cure du village. L'Etat de Vaud est le propriétaire de cette imposante bâtisse du XVIII^e siècle : deux étages, un rez-de-chaussée accueillant, six pièces d'habitation, un grand jardin... Les lieux étant inhabités, hormis le bureau, partagé par les deux pasteurs, l'administration a envisagé de l'ouvrir à la location. Mais c'était sans compter l'initiative d'une série de Challengois qui ont imaginé faire de ce lieu une « maison de la paix ». Des locataires seraient bien logés à la cure, mais dans le cadre d'un projet de vie communautaire, qu'ils ou elles participeraient à élaborer. Lequel permettrait que certaines parties communes, comme la cuisine, puissent par moments accueillir des activités ouvertes au public, comme des repas en commun. Et des temps spirituels, à imaginer. Le concept est porté par Christian Vez, Cécile Pache et Claude Amblet, ancien aumônier catholique auprès des migrants, qui anime déjà des rencontres de Taizé à son domicile. Une petite association regroupant autour de Claude Amblet les personnes soutenant cette idée assurera le suivi du projet, en lien avec les deux pasteurs. Grâce au bouche-à-oreille, plusieurs jeunes vaudois-e-s ont fait part de leur intérêt. Les cinq colocataires devraient être définis sous peu. Le Canton a donné son accord de principe pour le projet. Dès septembre, ce nouveau lieu de vie pourrait donc voir le jour.

▲ C. A.

BERNE-JURA

Un abri pour les SDF malades

MARGINALITÉ L'Armée du salut et la protection civile de Bienne ont aménagé un espace pour accueillir les sans-abri touchés par le coronavirus à Orpond (BE). Le lieu peut accueillir quinze malades. « Les sans-abri n'ont nulle part où s'isoler. Un impératif en cas de tests positifs à la Covid-19. Et même en cas de maladie légère, il est important que ces personnes puissent se sentir en sécurité et se rétablir », explique Karin Wuethrich, responsable Travail et Formation à l'Armée du salut. La Ville de Bienne a mandaté l'Armée du salut et la protection civile pour mettre en place un endroit destiné aux sans-abri atteints du coronavirus. C'est la maison des scouts Gottstatt qui a été aménagée à cet effet. Depuis fin mars, quinze places sont disponibles pour accueillir des malades et cinq autres pour des personnes en attente du résultat de leur test. « Actuellement, il n'y a pas de malade », précisait mi-mai André Glauser, responsable de la sécurité publique à Bienne. « Depuis le 14 avril, Bienne a enregistré deux personnes malades sans domicile. Elles ont pu être soignées à la maison des scouts Gottstatt », ajoute Karin Wuethrich. Les membres de la protection civile, tout comme ceux de l'Armée du salut, ont bénéficié d'une formation tant sur le fonctionnement de la structure que sur les règles d'hygiène. « Outre la maladie, les aspects psychosociaux sont également un défi pour aider les sans-abri », souligne Karin Wuethrich qui s'inquiète pour les semaines à venir.

▲ Laurence Villos, Protestinfo

GENÈVE

L'Eglise avec les plus démunis

SANS-ABRI La grande précarité de certains est devenue visible durant le semi-confinement. Elle n'est pas une surprise pour les personnes œuvrant à l'Espace Montbrillant. Malgré les mesures de distanciation sociale, l'accueil inconditionnel des plus vulnérables – les personnes sans domicile fixe ou dans une situation de grande précarité sociale – n'y a jamais cessé.

Grâce au grand terrain situé à l'arrière du bâtiment, ce lieu d'accueil en plein air a été l'une des rares structures genevoises à avoir pu continuer à fonctionner comme auparavant.

Ce projet œcuménique d'accueil, de célébrations, d'atelier de couture et de jardin urbain collectif a vu le jour il y a quelques années grâce à la pasteur Anne-Christine Menu-Lecourt qui souhaitait développer des activités hors des temples, et à Inès Calstas, chargée de la Pastorale des milieux ouverts de l'Eglise catholique romaine. Ce jardin collectif a été une bouffée d'oxygène pour les plus défavorisés durant cette crise sanitaire puisque leur « espace vital » s'est réduit comme peau de chagrin, de nombreux lieux d'accueil de jour ayant été contraints de fermer. Comment rester chez soi quand on n'en a pas ?

« Le jardin a pris un autre sens, extraordinaire. Le travail de la terre a presque été un signe d'espérance. Il a permis à des personnes très démunies de s'occuper physiquement, de se vider la tête et de garder des liens à un moment où la tension a énormément augmenté », explique Inès Calstas. Des colis alimentaires ont également été distribués une fois par semaine, aidant plus de 400 personnes. ▲ A. B.

Vers une timide reprise des activités

A l'heure où nous écrivons ces lignes, différentes activités pourront reprendre dès le 28 mai, notamment les cultes. De nombreuses mesures de précaution devront toutefois être prises.

FLOU A la paroisse de la ville de Neuchâtel, on se prépare à une reprise partielle des célébrations. « On fera tout pour être prêt le moment venu », précise Barbara Borer, présidente de la paroisse de Neuchâtel. Bien que tout soit encore quelque peu flou pour le moment, les paroissiens devraient pouvoir retourner au culte d'ici la fin du mois. « Nous pensons proposer des célébrations dans un ou deux lieux spécialement aménagés qui permettent de maintenir la distance requise entre les participants. Il nous faudra peut-être définir des places dans la ou les églises. Se pose encore la question de savoir si l'on pourra chanter ou pas », ajoute-t-elle.

Période estivale

Ces aménagements ne seront que de courte durée, puisque la pause d'été arrive à grands pas. Cinq célébrations du dimanche seraient concernées par ces mesures particulières. « Durant la pause estivale, nous ne proposons qu'un culte par dimanche, nous allons également nous adapter en fonction de l'évolution des contraintes et éventuellement proposer des célébrations en extérieur », ajoute la présidente, qui espère que la situation se normalise pour la rentrée d'automne.

En ce qui concerne les autres activités en présence, la paroisse n'envisage pas de réelle reprise d'ici fin juin. « Le catéchisme fonctionne actuellement très bien par WhatsApp. Une véritable reprise est prévue pour l'automne. En septembre, les cultes du Jeûne fédéral seront consacrés aux catéchumènes de toutes les années à travers l'ensemble du canton », ajoute-t-elle. Le Conseil de paroisse se réunira le 23 juin prochain, les douze personnes qui le composent auront la possibilité de siéger à distance si elles le souhaitent. La question de la location des salles de



paroisse est actuellement en cours de réflexion, divers groupes pourraient utiliser les locaux sous certaines conditions. Les ministres restent bien sûr disponibles par le biais de différents moyens de communication et pourraient reprendre des visites avec les précautions d'usage.

Cultes en plein air

Son de cloche presque similaire dans la paroisse du Joran, si ce n'est que les célébrations à l'extérieur semblent déjà séduire le plus grand nombre. « Notre région se prête particulièrement à des cultes en plein air, les rives du bord du lac sont parfaites pour ce genre de manifestations », souligne Yves Bourquin, pasteur dans la paroisse du Joran et Conseiller synodal de l'EREN. Les plus grands temples seront également spécialement aménagés : « Nous n'aimerions surtout pas devoir refuser du monde », ajoute le pasteur qui n'est pas encore au clair sur le nombre maximal de paroissiens pouvant être accueillis lors d'une célébration. Yves Bourquin ne sait toutefois pas si la « foule » sera au rendez-vous pour

cette reprise ou si, au contraire, les gens vont adopter un comportement plus prudent et rester majoritairement chez eux.

Offres alternatives

« Raison de plus pour continuer d'être créatif », ajoute le pasteur, qui voit deux pistes distinctes sur lesquelles il faudra travailler : « D'un côté, vous avez la reprise traditionnelle des activités et, de l'autre, un espace de créativité qui se développe. » Dans la paroisse du Joran, les différents mini-cultes, méditations et autres contenus internet rencontrent actuellement un vif succès, et pourraient perdurer. Les célébrations alternatives qui verront le jour ces prochains mois serviront également d'impulsions innovantes pour l'avenir. « L'essentiel pour l'instant est de ne pas trop planifier et de rester spontané », conclut Yves Bourquin qui pense que l'été sera propice aux petites sociétés locales, dont les paroisses. Pour lui, elles pourraient proposer diverses manifestations à une population forcément plus sédentaire cette année.

► **Nicolas Meyer**

POINT DE VUE

Un regard neuf



Christian Miaz,
Pasteur et président
du Conseil synodal de l'EREN

REPRISE Ce temps de confinement a permis de regarder le monde autrement : ce qui semblait une évidence a été sérieusement ébranlé. Rien n'est acquis définitivement. Je le savais, mais l'avais oublié ou relégué au fond de ma mémoire. La nature n'est pas hostile. Elle est nature avec ses forces et ses mécanismes. L'être humain en fait partie [cf. Genèse 1]. Un virus n'a ni intention ni volonté de faire mourir un être humain. Le Dieu auquel je crois n'est pas le grand horloger qui dirige le

cosmos et punit les humains selon leurs mérites en leur envoyant un virus.

Mon Dieu est le souffle d'amour qui m'habite, qui m'élève à une autre dimension, à une autre conscience de l'existence, de la mort et de la vie. Mon Dieu se révèle dans l'angoisse, les souffrances, la mort et la résurrection de Jésus le Christ. Le souci de l'autre devient essentiel dans les mesures de distanciation physique. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est en adéquation avec ces mesures : se protéger pour protéger les autres, protéger les autres pour se protéger soi. Ce souci

se transforme parfois en partages inter-générationnels inhabituels par rapport à l'avant-Covid-19. Le souci de l'autre touche le partage. Notre société va-t-elle oser se repenser autrement ? Le profit sera-t-il encore le moteur de l'économie ? Peut-on

« Notre société
va-t-elle oser
se repenser
autrement ? »

envisager un partage des ressources pour le bien de toute la création ?

Bientôt, le déconfinement permettra de se retrouver en communauté pour prier, chanter et

écouter la Parole, mais ce retour ne sera pas un simple retour en arrière. Notre regard changé ouvrira, je l'espère, de nouveaux espaces de communion. ▲

La sélection COD

LIVRE *La Valise*. Quand un étranger arrive avec sa valise, les animaux s'inquiètent... « Que fait-il ici ? », « D'où vient-il ? », « Qu'y a-t-il dans cette valise ? ». Alors que l'étranger s'endort, épuisé par l'émotion et sa longue route, les animaux cassent sa valise pour contrôler ses dires... Surpris par leur découverte, ils réussiront à vaincre leur préjugé et à accueillir pleinement ce nouveau compagnon. Dans cet album, l'auteur aborde avec subtilité le thème sensible de l'immigration et nous livre une histoire poignante sur les rêves perdus, l'exil et l'espoir.

Chris Naylor-Ballesteros, traduction : Camille Guénot, Kaéidoscope, Paris, 27 p., 2019.



LIVRE *500 ans de Suisse romande protestante (1526-2019)*. « D'où vient la frontière entre Jura sud et Jura nord ? », « Pourquoi le train Yverdon-Sainte-Croix ne circulait-il pas le dimanche ? ». Cet ouvrage répond à ces questions et à plein d'autres. Il vous mène du premier culte célébré en 1526 par Guillaume Farel jusqu'au synode de l'Eglise réformée évangélique de Suisse en 2020. Il vous conduit d'Aigle à Porrentruy, aux Ponts-de-Martel, à Corgémont ou à Genève. Un retour bienvenu sur l'histoire du protestantisme dans notre région en ces temps de recul du nombre de fidèles !

Olivier Bauer, Neuchâtel, Editions Alphil, 160 p. (Focus, 31), 2020.



KAMISHIBAI *Esther aide son peuple (Esther hilft ihrem Volk)*. Les Juifs du royaume de Perse sont ravis : Esther, une jeune femme de leur peuple, devient reine. Mais bientôt, les gens sont en grave danger, car le ministre Haman prévoit d'exterminer tous les Juifs de Perse. Dans la détresse, Esther et son père adoptif Mardochée ont confiance en Dieu et font tout leur possible pour éviter le massacre. Finalement, ils parviennent à déjouer le plan meurtrier. La fête de Pourim nous rappelle chaque année cette histoire. D'après le livre d'Esther.

Susanne Brandt, illustrations : Petra Lefin, traduction : Christiane Perrenoud, Don Bosco Medien, München, 12 p., 2020.



Infos pratiques

Le COD, Centre œcuménique de documentation, propose des documents d'ordre spirituel, religieux ou éthique en prêt à tous. Infos : www.cod-ne.ch.

Peseux Grand-Rue 5A, 032 724 52 80, info@cod-ne.ch. Horaires : lu-me 14h-17h30, ma-je-ve 9h-11h30.

La Chaux-de-Fonds Numa-Droz 75, 032 913 55 02, info-chx@cod-ne.ch. Horaires : ma-me 14h-17h30, je 9h-11h30. Fermé durant les vacances scolaires.

Vers un changement inéluctable

Chaque mois, *Réformés* donne la parole à des personnes qui s'interrogent sur le futur de l'Eglise. Perspective de transformation avec Jacqueline Lavoyer-Bünzli, responsable Développement communautaire de l'EREN.



Jacqueline Lavoyer-Bünzli prend l'exemple de l'art japonais du Kintsugi, qui consiste à réparer des objets en les sublimant, pour parler du futur de l'Eglise.

ÉVOLUTION A quoi ressemblera l'Eglise dans 20 ans ? « Je dirais qu'elle aura vécu l'inconcevable », répond d'emblée Jacqueline Lavoyer-Bünzli. Pour elle, les Eglises vont vivre de profonds bouleversements qui vont modifier radicalement leurs fonctionnements. « Ce n'est pas une question de choix, c'est inéluctable. Le mieux est de pouvoir s'y préparer et de ne pas manquer les opportunités de changement qui se présentent », ajoute-t-elle.

Reconstruction positive

Il faudra certainement faire le deuil d'un certain univers et laisser de côté un héritage qui ne parle plus forcément aujourd'hui pour se tourner vers une demande spirituelle plus large, qui selon elle reste une préoccupation majeure de nos contemporains. Quelque chose s'est cassé dans le lien avec la société et il est nécessaire de le réparer pour le retrouver ! Afin d'illustrer son propos, elle utilise l'exemple

de l'art japonais du Kintsugi qui consiste à restaurer des objets avec de la poudre d'or et de la résine pour les rendre encore plus beaux qu'avant (voir photo). Un avenir qu'elle espère pour les Eglises, à condition qu'elles puissent maîtriser la technique.

Des paroles et des actes

« Une des principales évolutions sera sans doute de témoigner plus par les actes que par la parole », ajoute Jacqueline Lavoyer-Bünzli. La responsable du développement communautaire pense que pour être perçus aujourd'hui, les bons sermons ne suffisent pas, il faut s'engager et agir avec d'autres : « Le communautarisme n'est pas l'exclusivité de l'Eglise, de nombreux autres mouvements solidaires aux valeurs humanistes se développent et ont des valeurs très semblables. » Pour exemple, elle cite le phénomène émergent des « Caring Communities », qui consistent en de petits réseaux de proximité où les gens prennent soin les uns des autres. Une ouverture au voisinage qui contribuerait à rendre les paroisses plus vivantes qu'elles ne le sont actuellement par la mise en place de projets communs. ► **Nicolas Meyer**

Les Jardins musicaux n'auront pas lieu

PANDÉMIE En raison des mesures liées au coronavirus, la 23^e édition du festival Les Jardins musicaux, qui devait se tenir du 13 au 30 août, est annulée. Les multiples réalisations, créations, et projets originaux concoctés durant plus d'une année ne se feront pas. Un coup dur pour cette manifestation qui attire chaque année plus de 15 000 spectateurs sur plusieurs sites al-

lant de Neuchâtel à Lausanne et à Bienne en passant par le parc Chasseral et par celui du Doubs.

Qu'à cela ne tienne, le programme sera gardé au chaud pour l'édition 2021. Les concerts aux teintes western, les compositions classiques et les performances plus expérimentales auront le temps de se bonifier d'ici là, tout comme

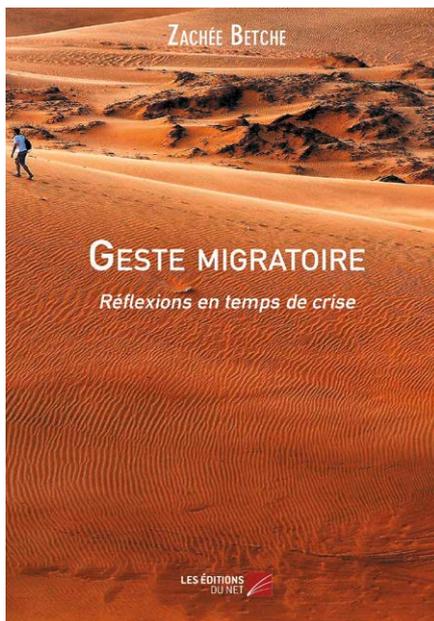
les ballades littéraires et musicales.

Soucieuse des répercussions économiques pour de nombreuses professions du spectacle, l'équipe du festival a œuvré ces dernières semaines au maintien des manifestations tout en se préparant à une annulation. ► **N. M.**

Infos : jardinsmusicaux.ch.

Un autre regard sur la migration

Le pasteur neuchâtelois d'origine camerounaise Zachée Betche vient de sortir un essai qui traite de la question de la migration. Son ouvrage offre une réflexion de fond sur des questions cruciales de notre époque.



Geste migratoire - Réflexions en temps de crise, Zachée Betche, Les Éditions du Net, 244 pages, 2020.

ANALYSE La migration fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité. C'est sur ce postulat que la pasteur Zachée Betche a choisi de débiter son dernier livre intitulé *Geste migratoire - Réflexions en temps de crise*. « La migration nous

concerne tous. Nous sommes humains, donc vivants, et tout ce qui est vivant est mobile », souligne le pasteur. De plus, en citant le théologien Paul Tillich, il ajoute que nous sommes tous concernés inconditionnellement par ces mouvements de populations.

Dépasser la tragédie

Les conditions dans lesquelles certains migrants tentent de traverser la Méditerranée ou des déserts arides pour tenter de rejoindre un avenir meilleur ne laissent pas l'auteur indifférent. Il pense pourtant qu'il est nécessaire de ne pas réduire le phénomène à ces parcours tragiques afin de pouvoir tendre vers une vision plus positive de la migration. « Il faut réussir à < défataliser > la chose. Si l'on arrive à dépouiller la migration de son côté tragique, l'on pourrait le voir sous un angle plus idéaliste », complète Zachée Betche. Le pasteur se désolé de cette situation qui engendre une forme de peur, un sentiment d'invasion qui se

transforme en blocage dans les pays censés accueillir ces migrants. « En se basant finalement sur un épiphénomène, on ne voit pas la situation dans sa globalité. On s'empêche d'aller trop loin dans la réflexion, de peur d'ouvrir la boîte de Pandore. »

Accueil mitigé

L'intégration occupe également une place prépondérante dans les réflexions de l'auteur qui discerne de nombreuses difficultés en la matière, notamment dans les paroisses. « Bien que des groupes d'accueil se développent, on a l'impression que les Eglises sont impuissantes par rapport à ce phénomène. « Les migrants ont tendance à se regrouper en créant leurs propres communautés plutôt que de se joindre aux Eglises locales », observe-t-il. Sans doute un réflexe identitaire nécessaire dans un monde trop fermé sur lui-même à tous les échelons de la société.

▲ Nicolas Meyer

« On s'empêche d'aller trop loin dans la réflexion, de peur d'ouvrir la boîte de Pandore »

Besoin d'écoute ? Besoin de partage ?



ÉCOUTE Même en cette période troublée, nos pasteur-e-s et diacres se tiennent à disposition de toute la population neuchâteloise. Questions spirituelles, besoin d'une prière, envie de déposer ses doutes ou de partager sur sa foi, les joies et les difficultés de la vie confinée, les interrogations

des enfants, l'angoisse face à la maladie ou la mort, ou de laisser un témoignage d'espérance, etc., vous pouvez leur parler de tout. Nos ministres sont tenu-e-s au secret professionnel et respectent les convictions de chacune et chacun. Contacts dans les pages qui suivent. ▲

AGENDA

JUIN 2020

Info générale

A l'heure où nous bouclons cette édition, différentes activités pourront reprendre dès le 28 mai sous certaines conditions, notamment les cultes, dans les temples qui répondent aux normes sanitaires ou à l'extérieur. La planification n'étant pas encore définitive, merci de vous renseigner via les sites internet des paroisses. Les pasteurs et professionnels restent à disposition et de nombreuses offres spirituelles continuent d'être proposées à distance via ordinateurs, tablettes, smartphones ou simplement par téléphone.

Un culte TV sur canal Alpha sera diffusé le dimanche 7 juin pour marquer symboliquement l'assouplissement des mesures de restriction. Le Synode de l'EREN du 26 août prochain aura lieu à la salle du Grand Conseil à Neuchâtel pour répondre aux mesures de distanciations.



© P. Bohrer

NEUCHÂTEL

SITE INTERNET

www.eren.ch/neuchatel

INFOS

Garder le lien

En cette période de pandémie, l'équipe ministérielle souhaite garder le contact avec les paroissiens et propose de vivre, à chacun, un temps de ressourcement et de méditation à domicile en recevant chaque semaine un e-mail ou un courrier postal avec diverses informations et une méditation – prédication écrite par l'un des ministres

de la paroisse. Si vous ne faites pas encore partie des destinataires de ces courriers, vous pouvez vous annoncer auprès du secrétariat paroissial: paroisse.ne@eren.ch, 032 725 68 20 (répondeur). Des méditations et diverses informations sont également publiées chaque semaine sur le site internet de la paroisse. D'autre part, même si les ministres ne sont plus visibles physiquement, ils restent à disposition pour des entretiens téléphoniques, leurs coordonnées figurant dans la liste des contacts ci-dessous, et sont en prière et en pensée avec chacun.

Aide aux courses

Vous ne pouvez pas sortir et avez besoin d'une personne pour faire vos courses et vous les livrer? Nous vous encourageons également à profiter de l'action des jeunes des paroisses de Neuchâtel et de La Côte de faire les commissions pour les personnes âgées ou confinées. Vous pouvez sans autre envoyer un e-mail au secrétariat: paroisse.ne@eren.ch ou à une des personnes de contact ci-dessous, avec vos coordonnées, votre numéro de téléphone et votre liste de commissions. Un jeune vous contactera pour vous dire quand il pourra vous livrer les

commissions, avec le ticket de caisse et un bulletin de versement de la paroisse.

Contacts: Yohann Collaud, 078 773 70 75 ou au secrétariat paroissial, paroisse.ne@eren.ch. Référents: Constantin Bacha, 079 707 47 77 et Yvena Garraud Thomas, 079 273 12 87, pasteurs des paroisses réformées de Neuchâtel et de La Côte.

Culte de fin de catéchisme

Lu 21 septembre, 10h, temple des Valangines. Le culte de bénédiction de fin de catéchisme des catéchumènes de deuxième année

qui devait avoir lieu à Pentecôte est reporté en automne. Toutes les paroisses de l'EREN vont profiter du week-end prolongé du Jeûne fédéral pour organiser deux journées avec les catéchumènes (samedi et dimanche) et le culte de bénédiction le lundi du Jeûne.

CONTACTS

Présidente de paroisse : Barbara Borer, bborer@hispeed.ch.

Secrétariat : faubourg de l'Hôpital 24, 2000 Neuchâtel, lu-ve, 8h-11h30, 032 725 68 20, paroisse.ne@eren.ch.

Ministres - Nord, Valangines et Ermitage : Constantin Bacha, pasteur, 079 707 47 77, constantin.bacha@eren.ch.

Sud et communauté de langue allemande, collégiale et temple du Bas : Florian Schubert, pasteur, 079 883 00 44, florian.schubert@eren.ch.

Est, Maladière, La Coudre, Chaumont : Zachée Betche, pasteur, 076 488 05 57, zachee.betche@eren.ch.

Ouest, Serrières : Ysabelle de Salis, pasteur, 079 551 93 31, ysabelle.desalis@eren.ch.

Diaconie : Jocelyne Mussard, diacre, 078 891 01 99, jocelyne.mussard@eren.ch.

Aumônerie des homes : Hélène Guggisberg, diacre, 079 592 91 19, helene.guggisberg@eren.ch.

LE JORAN

SITE INTERNET

www.lejoran.ch.

CONTACTS

Président de paroisse : Jacques Péter, 032 926 33 67, j-a-peter@bluewin.ch.

Secrétariat : place du Temple 17, 2016 Cortaillod, 032 841

58 24, joran@eren.ch.

Ministres, Bevaix : Yves Bourquin, pasteur, 032 846 12 62, yves.bourquin@eren.ch.

Boudry : Cécile Mermod Malfoy, pasteur, cecile.malfoy@eren.ch, 076 393 64 33.

Cortaillod : la pasteur Sarah Badertscher est en congé maternité, merci de contacter le secrétariat ou le pasteur Yves Bourquin pour les questions pastorales.

La Béroche : vacant. Pour toutes questions d'ordre pastoral, contactez Yves Bourquin.

Animation et diaconie : Vincent Schneider, diacre, 078 404 77 54, vincent.schneider@eren.ch.

Aumônerie des homes : Daniel Galataud, diacre, 079 791 43 06, daniel.galataud@eren.ch.

LA BARC

SITE INTERNET

www.eren.ch/barc.

CONTACTS

Présidente de paroisse : Natacha Aubert, 032 724 38 13, nacths@vtx.ch.

Ministres - Colombier et Aumônerie : Diane Friedli, pasteur, 032 841 23 06, diane.friedli@eren.ch.

Bôle : Bénédicte Gritti Geiser, pasteur, 032 842 57 49, benedicte.grittigeiser@eren.ch.

Rochefort : Nicole Rochat, pasteur, 076 412 31 71, nicole.rochat@eren.ch.

Location de la Maison de paroisse de Bôle : Anne Courvoisier, 078 621 19 62, annel.courvoisier@gmail.com, les jours ouvrables de 14h à 18h.

Location de la salle de paroisse de Colombier : Diane Friedli, 032 841 23 06.

LA CÔTE

SITE INTERNET

www.eren.ch/cote.

INFO

Aide aux courses

Vous ne pouvez pas sortir et avez besoin d'une personne pour faire vos courses et vous les livrer? Nous vous encourageons également à profiter de l'action des jeunes des paroisses de Neuchâtel et de La Côte de faire les commissions pour les personnes âgées ou confinées. Vous pouvez sans autre envoyer un e-mail au secrétariat: paroisse.ne@eren.ch ou à une des personnes de contact ci-dessous, avec vos coordonnées, votre numéro de téléphone et votre liste de commissions. Un jeune vous contactera pour vous dire quand il pourra vous livrer les commissions, avec le ticket de caisse et un bulletin de versement de la paroisse.

Contacts : Yohann Collaud, 078 773 70 75 ou au secrétariat paroissial, paroisse.ne@eren.ch. Référents: Constantin Bacha, 079 707 47 77 et Yvena Garraud Thomas, 079 273 12 87, pasteurs des paroisses réformées de Neuchâtel et de La Côte.

CONTACTS

Présidente de paroisse : Martine Schläppy, 032 731 15 22, mschlappy@net2000.ch.

Ministres : Yvena Garraud Thomas, pasteur, 032 731 22 00, yvena.garraudthomas@eren.ch; Hyonou Paik, pasteur, 032 731 14 16, hyonou.paik@eren.ch.

Aumônerie du home : Julie Paik, pasteur, 076 568 54 11, julie.paik@eren.ch.

L'ENTRE-2-LACS

SITE INTERNET

www.entre2lacs.ch.

CONTACTS

Président de paroisse : Vincent Amstutz, Falaise 3, 2074 Marin, vincent.amstutz@gmail.com.

Ministres, Le Landeron-Lignères : équipe pastorale.

Cornaux-Enges-Cressier-Thielle-Wavre : Frédéric Hammann, pasteur 079 101 35 73, frederic.hamman@eren.ch.

Saint-Blaise-Hauterive-Marin : Raoul Pagnamenta, pasteur, 032 753 60 90, raoul.pagnamenta@eren.ch; Delphine Collaud, 032 754 33 62, delphine.collaud@eren.ch.

Animateur de jeunesse et permanent laïque : Gaël Lettare, 079 871 50 30, gael.lettare@gmail.com.

Aumônerie des homes : Hélène Guggisberg, diacre en formation, 079 592 91 19, helene.guggisberg@eren.ch; Daniel Galataud, diacre, 079 791 43 06, daniel.galataud@eren.ch.

VAL-DE-RUZ

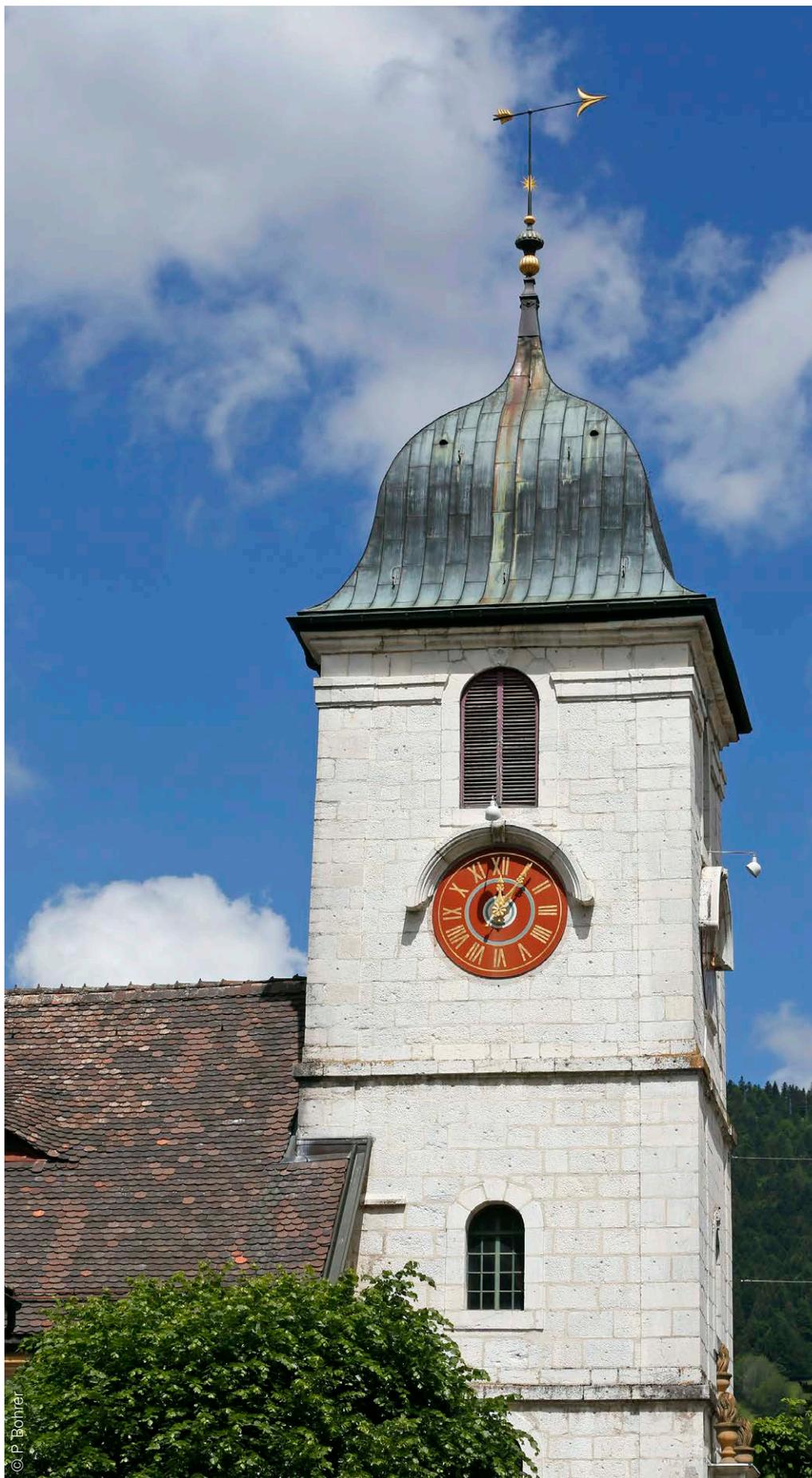
SITE INTERNET

www.eren.ch/vdr.

CONTACTS

Président de paroisse : Jean-Daniel Rosselet, 032 853 51 86, jean-daniel.rosselet@net2000.ch.

Ministres, Les Geneveys-sur-Coffrane, Montmollin, Fontaines, Les Hauts-Geneveys, Coffrane, Boudevilliers, Valangin, Fenin, Vilars, Saules, Engolion : Esther Berger, pasteur, 079 659 25 60, esther.berger@eren.ch;



© P. Bohrer

Dombresson, Villiers, Le Pâquier, Savagnier: Alice Duport, pasteur, 032 852 08 77, alice.duport@eren.ch ;
Cernier, Fontainemelon, Chézard-Saint-Martin: Sandra Depezay, pasteur, 032 853 81 38, sandra.depezay@eren.ch.

Responsable de l'enfance: Christophe Allemann, pasteur, 079 237 87 59, christophe.allemann@eren.ch.

Secrétariat: ma et ve, 8h30-11h30, rue du Stand 1, 2053 Cernier, 032 853 64 01, paroisse.vdr@eren.ch.

Aumônerie des homes: Christine Pedroli Parisod, 079 459 35 90, parisodchristine@gmail.com.

VAL-DE-TRIVERS

SITE INTERNET

www.paroissereformeevalde-travers.wordpress.com.

INFO

Bienvenue à Marc Arthur et Ricardo Schlüter!

Séverine et Patrick Schlüter ont annoncé avec joie et soulagement l'arrivée de Marc Arthur (4 ans) et Ricardo (6 ans), leurs fils adoptifs. Nés en Haïti, les 2 garçons ont rejoint Couvet le 23 avril dernier. Bienvenue à eux et bonne prise de contact à 4 à toute la famille! Séverine et Patrick Schlüter sont en congé jusqu'à la fin du mois de juin. Leur remplacement est assuré dans un premier temps par Véronique Tschanz Anderegg qui augmente son temps de travail. Eric Bianchi, diacre stagiaire, et David Allisson complètent l'équipe ministérielle jusqu'à l'été. D'ici là, dans la mesure où les possibilités de se réunir seront rouvertes, le ser-

vice des remplacements de l'EREN viendra aussi en soutien à la paroisse.

CONTACTS

Présidents de paroisse : Dominique Jan Chabloz, 079 272 92 31, dominique.jan-chabloz@bluewin.ch; Jean-Samuel Bucher, 032 865 17 03, jeansamuel.bucher@gmail.com.

Secrétariat : Grand-Rue 25, 2108 Couvet, ma-me-je 8h-11h et ma-me 14h-16h30, 032 863 38 60, valdetravers@eren.ch.

Ministres : David Allisson, pasteur, 032 861 12 72, david.allisson@eren.ch; Véronique Tschanz Anderegg, pasteur, 079 311 17 15, veronique.tschanzanderegg@eren.ch; Eric Bianchi, diacre stagiaire, 077 527 40 99, eric.bianchi@

eren.ch.

Aumônerie des homes : Karin Phildius, pasteur, 079 394 65 67, karin.phildius@eren.ch.

Blog paroissial : <http://www.eren.ch/vdt>.

LA CHAUX-DE-FONDS

SITE INTERNET
www.eren-cdf.ch.

ACTUEL

Message de la présidente de paroisse

De cette année 2020, de ce temps de carême et de Pâques, nous nous en souviendrons certainement longtemps. Voici quelques observations que j'ai pu faire.

Il y a eu en premier la surprise, la consternation, la colère aussi suite à la chaîne de fermetures et d'annulations d'activités.

A ces premières réactions, se sont ajoutées des peurs et de la panique parfois, des sentiments compréhensibles face à cette menace invisible.

Alors des interrogations, des « Pourquoi ? » se sont fait entendre qui pouvaient paraître contradictoires. Pourquoi les autorités prennent-elles des mesures si drastiques ? Pourquoi tardent-elles à prendre de sérieuses mesures ? Pourquoi Dieu permet cela ? Serait-ce une punition ?

Ces sentiments et perceptions très sombres ont alors fait place à la découverte, ou redécouverte de la joie dans la simplicité, du plaisir dans

des choses toutes simples comme la marche, l'écoute et l'observation des oiseaux, de l'éclosion du printemps avec ses premières fleurs, le mai et les bourgeons qui éclosent. Freinés par les restrictions, confinés, nous avons peut-être pu passer plus de temps à lire, observer, prier et méditer. Et paradoxalement, cela nous a ouvert des espaces bien plus grands !

Découvrir ou redécouvrir l'importance des liens entre les personnes. A quel point tenir la main d'un proche qui ne va pas bien, se serrer dans les bras est important !

Découvrir que l'Eglise, la communauté peut se réinventer, renaître sous d'autres formes adaptées à un contexte différent !

Quand la machine redémarre



petit à petit, rien n'est plus comme avant, notre regard surtout a changé.

J'aimerais rendre hommage et dire toute ma reconnaissance à vous tous et toutes qui n'avez pas baissé les bras, avez gardé votre calme, que ce soit dans les soins, dans l'Eglise ou ailleurs, et avez foisonné d'imagination pour proposer textes, messages, méditations, musiques, services, aide, encouragement et réconfort. Tant de valeurs humaines, de foi et de confiance en la Vie, c'était magnifique et je souhaite que cela continue!

C'est dans une pleine reconnaissance à notre Père qui est aux Cieux et veille sur nous, que nous pouvons dire ensemble ce verset 11 du Psaume 16 : « Tu me fais

savoir quel chemin mène à la vie. On trouve une joie pleine en ta présence, un plaisir éternel près de toi. »

► **Véronique Frutschi Mascher**

Visite à domicile

Nos pasteurs, diacres et bénévoles sont à votre disposition. Infos : Elisabeth Müller Renner.

RENDEZ-VOUS

Cultes

Sous risque de modifications.

Di 14 juin, 9h45, temple Farel, Vy Tirman.

Sa 20 juin, 18h, temple Saint-Jean, Elisabeth Müller Renner, participation du chœur des Rameaux.

Di 21 juin, 9h45, Grand-Temple, Christine Phébade-Yana Bekima et Fran-

çoise Dorier, participation du gospel, culte des réfugiés, migration, asile, comment les protéger, les accueillir, les soutenir? Au travers d'un jeu et de réflexions, nous apporterons des réponses.

Di 21 juin, 9h45, chapelle allemande, Elisabeth Müller Renner, deutschsprachiger Gottesdienst.

Di 28 juin, 9h45, temple Farel, Christine Phébade-Yana Bekima, l'animatrice cantonale Terre Nouvelle participera à notre culte et nous apportera le message.

Di 28 juin, 10h15, temple de la Sagne, Vy Tirman.

Di 28 juin, 14h30, rue de la Poudrière, Neuchâtel, Elisabeth Müller Renner, culte en allemand, « Sommerfest ».

Sa 4 juillet, 18h, temple Saint-Jean, Thierry Muhlbach.

Di 5 juillet, 9h45, temple Farel, Francine Cuche Fuchs, culte méditatif suivi d'un repas.

Di 5 juillet, 9h45, chapelle allemande, Elisabeth Müller Renner, culte en allemand.

Célébrations aux homes

Sous risque de modifications ou d'annulation.

La Sombaille: ve 19 juin, 15h, messe.

Le Foyer, la Sagne: me 10 juin, 15h30, messe.

L'Escale: ve 12 juin, 10h, messe.

Les Arbres: ve 12 juin, 15h, culte.

Temps Présent: ma 23 juin, 10h, culte.

Le Châtelot: ma 16 juin, 10h, culte, avec les habitants de la résidence, ouvert à tous.

Croix Fédérale 36: je 18 juin, 16h, culte, avec les ha-



bitants de l'immeuble, ouvert à tous.

Le lien de prière

Lu 15 et 29 juin, 19h30-21h30, alternativement chez Nicole Bertallo, Thérèse Gigon et J. et P.-A. Leibundgut. Infos : Nicole Bertallo, Croix-Fédérale 44, 032 968 21 75.

Prière pour un renouveau de nos Eglises

Chaque jeudi, 8h30-9h30, temple Saint-Jean, Helvétie 1. Bienvenue à toute personne souhaitant prier pour un réveil de nos Eglises. Se renseigner pour la date de reprise.

Prière de l'ACAT

Lu 22 juin, 18h30-19h, grande salle. Infos : Alain Schwaar.

Rencontre autour d'un livre

Je 18 juin, 14h30, librairie La Colombe, Alice Gahlinger vous convie à une discussion autour du livre de Boris Vujicic « Père d'un enfant parfaitement imparfait ». Des propositions pour un nouveau livre sont les bienvenues. Se renseigner sur le maintien de l'activité.

JEUNESSE

Eveil à la foi

Sa 13 juin, 10h-15h, centre paroissial, 6^e rencontre pour les tout-petits sur le thème « Parler avec Dieu ». Merci pour l'abondance, merci pour la vie. Sortie annuelle en famille, balade en forêt du côté de Pierre-à-Bot, célébration, visite de la ferme et de Ré-tropomme. Grillades à midi. Se renseigner sur le maintien de l'activité. Infos : Christine Phébade-Yana Bekima.

Culte de l'enfance

Sa 13 juin, 10h-11h30,



centre paroissial Farel. Se renseigner sur le maintien de l'activité. Infos : Vy Tirman.

Catéchisme

Sa 13 juin, 18h-18h30, temple de Cernier, culte KT «Sam'bousCulte», avec apéritif. Se renseigner sur internet sur le maintien de l'activité. Infos : Françoise Dorier ou Vy Tirman.

CONTACTS

Présidente de paroisse : Véronique Frutschi Mascher, 079 739 95 71, vfrutschi@bluewin.ch.

Secrétariat : Temple-Allemand 25, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 913 52 52, secretariat@eren-cdf.ch.

Location des temples et des salles : Nathalie Rohrbach,

032 913 52 67, location@eren-cdf.ch.

Ministres et permanents : Francine Cuche Fuchs, pasteur, 078 908 71 04, francine.cuche@eren.ch ; Françoise Dorier, pasteur, 079 542 51 02, francoise.dorier@eren.ch ; Elisabeth Müller Renner, pasteur, 079 824 35 01, elisabeth.mueller@eren.ch ; Thierry Muhlbach, pasteur, 079 889 48 40, thierry.muhlbach@eren.ch ; Karin Phildius, pasteur, 079 394 65 67, karin.phildius@eren.ch ; Christine Phébade-Yana Bekima, permanente laïque, 079 248 34 79, christine.phebade@eren.ch ; Vy Tirman, diacre, 078 668 53 46, vy.tirman@eren.ch.

Aumônerie des homes : Rico Gabathuler, diacre, 079 427 51 37, rico.gabathuler@eren.ch.

LES HAUTES-JOUX

SITE INTERNET

www.hautesjoux.ch.

CONTACTS

Président de paroisse : Julien von Allmen, 079 486 61 12, julien.vonallmen@hotmail.ch. **Secrétariat :** Grande-Rue 9, 2400 Le Locle, 032 931 16 66, hautesjoux@eren.ch.

Ministres et permanents : Pascal Wurz, pasteur, 032 931 35 33, pascal.wurz@eren.ch ; Karin Phildius, pasteur, 032 932 10 04, karin.phildius@eren.ch ; Christine Hahn, pasteur, 079 425 04 73, christine.hahn@eren.ch ; Stéphanie Wurz, théologienne laïque, 032 931 35 33, stephanie.wurz@eren.ch.

wurz@eren.ch.

Aumônerie des homes : Pascal Wurz, 032 931 35 33 ou 076 384 03 62, pascal.wurz@eren.ch et Jérôme Grandet, jerome.grandet@eren.ch.

AUMÔNERIE DES SOURDS ET MAL-ENTENDANTS

INFO

Pas d'activités prévues pour l'instant. L'aumônier Michael Porret peut être contacté au 079 294 83 25, michael.porret@hotmail.fr.

CONTACTS

Secrétariat : Marie-Claude

Vous souhaitez offrir du temps à des personnes âgées ou isolées?

NOUS

Vous désirez vivre des moments de partage et de convivialité?

Vous aimeriez développer votre capacité d'écoute et votre empathie?

L'Église réformée du canton de Neuchâtel en collaboration avec ses paroisses vous offre une activité bénévole sous forme de visites dans les homes ou à domicile.

et VOUS

Venez suivre le parcours d'introduction...

Némitz, 079 280 28 83, marie-cl.nemitz@bluewin.ch.

Aumônier : Michaël Porret, 079 294 83 25, michael.porret@hotmail.fr.

DON CAMILLO

Offices en allemand en la chapelle de Montmirail

Lu-me 6h30, 12h10 et 21h30. Sainte cène le lundi soir. Je 6h30, 12h10. Ve 6h30, 12h10 et 21h30. Sa 08h10 et 12h10. Di 10h, culte en allemand (vérifier l'heure au 032 756 90 00 ou sur www.doncamillo.ch).

CONTACT

Communauté Don Camillo, Montmirail, 2075 Thielle-Wavre, 032 756 90 00. **Site internet :** www.doncamillo.ch.

GRANDCHAMP

SITE INTERNET

www.grandchamp.org.

INFO

L'accueil reste fermé jusqu'à nouvel avis. Se renseigner sur internet sur la reprise des activités.

CONTACT

Communauté de Grandchamp, 2015 Areuse, 032 842 24 92, accueil@grandchamp.org.

Facebook : www.facebook.com/communautede-grandchamp.

FONDATION EFFATA

CONTACT

Fondation Effata, maison de prière, d'accueil et d'enseignement de la Parole : Sylvie Muller, Les Leuba 1, 2117 La Côte-aux-Fées, 024 445 23 82, fondation-effata@bluewin.ch.

À VOTRE SERVICE

Secrétariat général de l'EREN

Ouverture : lu-je, 8h-12h et 13h30-17h, ve 8h-12h et 13h30-16h. **Heures d'appel :** lu-ma-je 8h-11h30 et 13h30-17h, me 8h-11h30, ve 8h-11h30 et 13h30-16h. CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 032 725 78 14, eren@eren.ch. **Site internet :** www.eren.ch.

Responsables des services cantonaux

Formation : contacter le Secrétariat général.

Santé : Patrizia Conforti, CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 032 725 78 14, patrizia.conforti@eren.ch.

Développement communautaire : Jacqueline Lavoyer-Bünzli, CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 032 725 78 14, jacqueline.lavoyer@eren.ch.

Asile

Responsabilité générale : Jacqueline Lavoyer-Bünzli, 032 510 05 48, Service cantonal Développement communautaire.

Formation des bénévoles : Marianne Bühler, 076 562 30 44.

Centre fédéral, aumônerie

au Centre fédéral de Perreux : Sandra Depezay, 079 270 49 72 et Luc Genin, 079 736 69 04.

A La Rencontre, accueil migrants Perreux : Vincent Schneider, 078 404 77 54.

Aumônerie cantonale Req'EREN, Centre cantonal de Tête-de-Ran : Luc Genin, 079 736 69 04.

Parrainages Val-de-Travers : Luc Genin, 079 736 69 04 et David Hoehn, 079 836 69 62.

Café-partage Entre-2-Lacs : Michèle Buehler, 079 778 67 39.

Soutien en mathématiques : Mary-Jeanne Robert, 079 277 84 36.

Activités paroissiales, café migrants Neuchâtel : Jocelyne Mussard, 078 891 01 99.

Formation

L'EREN propose des formations particulières en vue d'exercer une fonction bénévole particulière en son sein. Détails et infos : www.eren.ch sous « Apprendre et former ».

Aumônerie en institutions sociales

Pour les enfants, les adolescents et adultes accueillis dans les institutions du canton.

Adultes : Thomas Isler, diacre, 078 660 02 50, thomas.isler@eren.ch.

Enfants et adolescents : Cécile Mermod Malfroy, pasteure, 076 393 64 33, cecile.malfroy@eren.ch; remplaçante : Hélène Guggisberg, diacre, 079 592 91 19.

Aumônerie de rue

Neuchâtel : Sébastien Berney, diacre, 079 744 90 09. Accueil à La Lanterne, rue Fleury 5, lu 9h-10h15, me 15h-17h30 et ve 19h-21h, suivi d'une méditation.

La Chaux-de-Fonds : Luc Genin, diacre, 079 736 69 04, luc.genin@eren.ch.

Aumônerie des étudiants

L'aumônier Jérôme Ummel est à la disposition de tous, étudiants et personnels des lycées Blaise-Cendrars, Jean-Piaget et Denis-de-Rougemont, des écoles professionnelles ainsi que de l'université de Neuchâtel pour des entretiens personnels ou des discussions en groupe (thèmes d'actualité, études bibliques ou questionnement de vie et de spiritualité).

Site internet : www2.unine.ch/aumonerie.

Aumônerie des prisons

Thomas Isler, diacre, 078 660 02 50.

Aumônerie des hôpitaux

Le travail d'aumônerie est effectué en collaboration avec les collègues catholiques.

Hôpital neuchâtelois

La Chaux-de-Fonds : Adrienne Magnin, aumônière, 032 912 56 76.

Portalès, Neuchâtel : Martine Robert, diacre, 032 713 30 00.

Val-de-Ruz, Landeyeux : Véronique Vallat, 076 522 34 22.

Le Locle : Marie-Lise Dick, agente pastorale, 032 933 61 11.

La Chrysalide, La Chaux-de-Fonds : Sébastien Berney, diacre, 032 967 22 88.

Hôpital de la Providence

Neuchâtel : Carmen Burkhalter, pasteure, 032 720 30 30.

Centre neuchâtelois de psychiatrie

Site de Préfargier, Marin : Carmen Burkhalter, pasteure, 032 755 15 00.

Site de Perreux : Jérôme Grandet et Myriam Gretillat, pasteure, 032 843 22 22.

Aumônerie en EMS

Pour les horaires des cultes

en EMS, prière de vous référer à la rubrique Cultes.

District de Boudry-Est: Julie Paik, 076 568 54 11.

Val-de-Ruz: Christine Pedrolli-Parisaud (interim).

La Chaux-de-Fonds: Rico Gabathuler, 079 427 51 37.

District de Boudry-Ouest et Entre-deux-Lacs: Daniel Galataud, 079 791 43 06.

Ville de Neuchâtel et Entre-deux-Lacs: Hélène Guggisberg, 079 592 91 19.

District du Locle: Pascal Wurz, 032 931 35 33 ou 076 384 03 62, pascal.wurz@eren.ch et Jérôme Grandet, jerome.grandet@eren.ch.

Val-de-Travers: Karin Philidius, 079 394 65 67.

Centre social protestant

Neuchâtel: rue des Parcs 11, 032 722 19 60, csp.neuchatel@ne.ch.

La Chaux-de-Fonds: rue du Temple-Allemand 23, 032 967 99 70, csp.cdf@ne.ch.

Horaires: lu-ve 8h-12h et 13h30-17h30.

Site internet: www.csp.ch.

Lieux d'écoute

Vous vous sentez dépassé.e, vous cherchez une oreille professionnelle: La Margelle et L'Entre-2-Lacs vous offrent une écoute confidentielle, une orientation, un soutien pour le temps qu'il faut.

Neuchâtel, La Margelle: 032 724 59 59, www.la-margelle.ch.

Cornaux, L'Entre-2-Lacs: 079 889 21 90. ▲

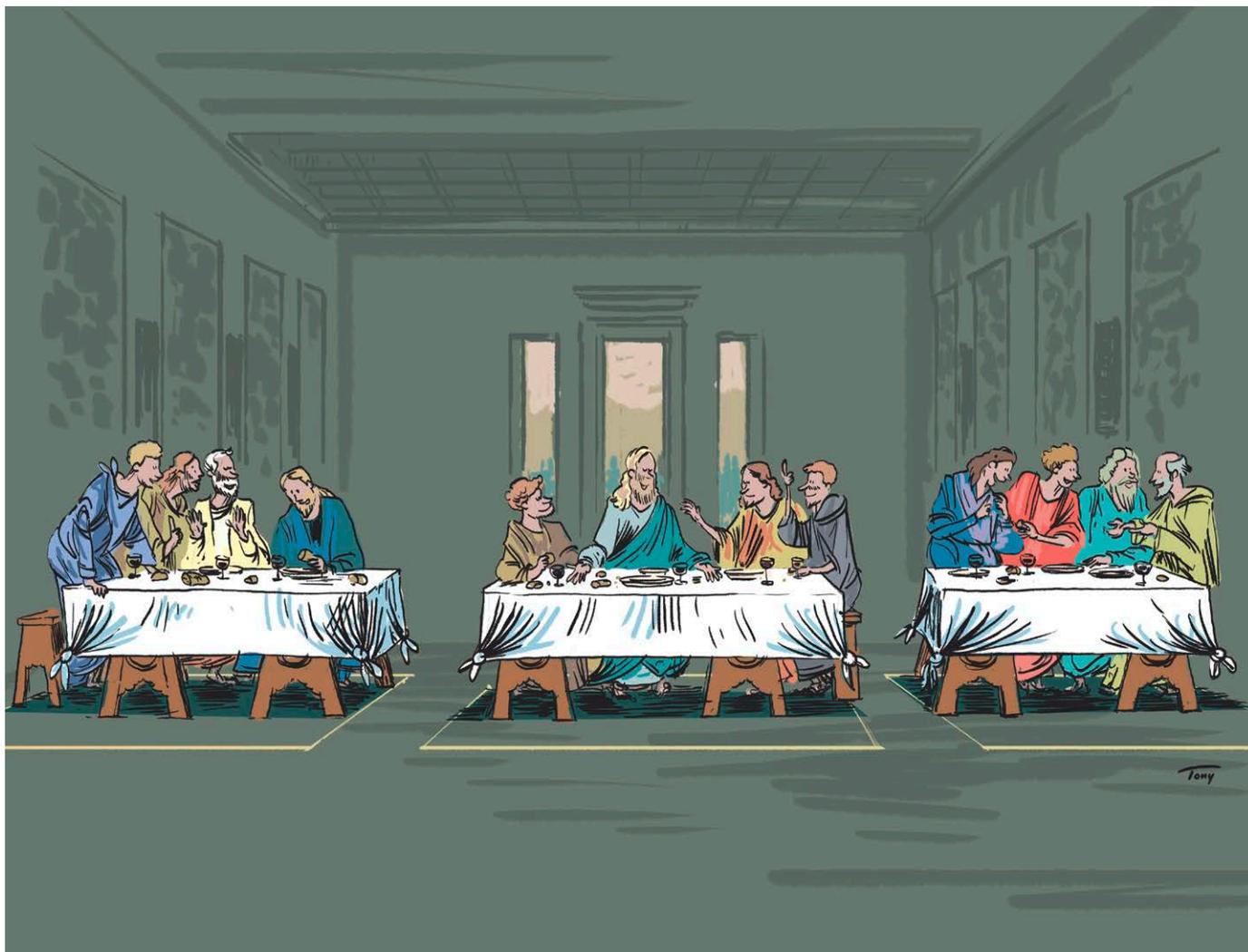


Au delà de ma vie?

Léguer à l'Eglise réformée, c'est transmettre.



EREN
Eglise réformée, association
de Neuchâtel
CCP 90-1-0 www.eren.ch



RENCONTRE

Une personnalité se livre au jeu des questions

Caroline Abu Sa'Da

« Je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant »

**Bio express**

Créatrice et directrice de l'antenne suisse de SOS Méditerranée depuis 2017. Elle travaille plus de 10 ans à Médecins sans frontières. Coauteure, avec Frédéric Choffat, du documentaire *Non assistance* (2016, Akka films). Docteur en sciences politiques.

Vous avez créé seule l'antenne suisse de SOS Méditerranée, qui sauve des réfugiés en mer. Comment êtes-vous arrivée là ?

En 2016, j'ai coécrit *Non assistance*, un documentaire sur la migration en Méditerranée. Suite à cela, SOS Méditerranée est venu me trouver. Puis j'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis allée frapper aux portes pour trouver des partenaires et des fonds. Ce que j'apprécie à SOS Méditerranée, c'est cet ancrage dans la société pour comprendre ce qui indigné et motive les gens à s'engager.

Quelles sont les conséquences de la Covid-19 sur votre action ?

Il y en a beaucoup. Nous avons pris la décision de ne pas repartir en mer pour le moment. Nous ne pouvions pas assurer la sécurité de nos troupes. Notre bateau, l'*Ocean Viking*, est amarré à Marseille et repartira probablement à la mi-juin. Nous nous séparons aussi de notre partenaire médical, MSF (Médecins sans frontières), car nous n'avions

pas la même manière d'envisager notre activité durant la crise. C'est un coup dur, mais j'aime ces moments où l'on doit réinventer les choses.

Votre ONG a la cote. Comment faites-vous ?

J'ai souhaité établir des partenariats avec, notamment, le monde de la culture, dont nous recevons un important soutien. Nous avons été partenaires du Paléo festival en 2018. Nous nous associons à des festivals, des artistes, des théâtres. Il est important que chacun se sente faire partie d'une mobilisation plus large. Et je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant.

C'est une fonction lourde.

Qu'est-ce qui vous anime ?

J'ai depuis toujours un amour pour le Moyen-Orient. J'ai beaucoup travaillé en Palestine, en Irak et en Syrie. Je suis aussi à moitié palestinienne, et arabo-phonie. J'étais en Palestine lors de la première intifada et j'ai été horrifiée par le génocide au Rwanda pendant mon adolescence. Tout cela a fait partie de mon envie de m'engager.

Face à la situation actuelle, est-ce que vous gardez espoir ?

Oui, toujours. Je ne suis pas optimiste au point de penser que l'on peut radicalement changer la situation, mais beaucoup sont au courant de ce qui se passe

et ont envie de s'impliquer. Chacun est renvoyé à sa responsabilité personnelle.

Est-ce que vous avez un suivi des réfugiés après les avoir sauvés en mer ?

Non. Mais les rescapés nous demandent une chose : « Tout sauf la Libye », tant les conditions y sont horribles. Nous respectons cela. Nous les remettons entre les mains des Croix-Rouge nationales. Notre responsabilité s'arrête là.

▲ **Elise Perrier**

SOS Méditerranée en bref

L'ONG concentre son action sur la Méditerranée centrale. Son bateau, l'*Ocean Viking*, est présent au large des côtes libyennes, une des routes les plus meurtrières au monde. « Nous avons une double vocation : sauvetage mais aussi témoigner de ce qui se passe », explique la directrice. L'ONG voit le jour en 2015, et son antenne suisse en 2017. Elle a aussi un siège en France, en Allemagne et en Italie. En Suisse, 5 personnes sont salariées, avec environ 150 bénévoles actifs. SOS Méditerranée Suisse vit principalement de dons du grand public et des communes. L'ONG a secouru environ 32 000 personnes.